

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

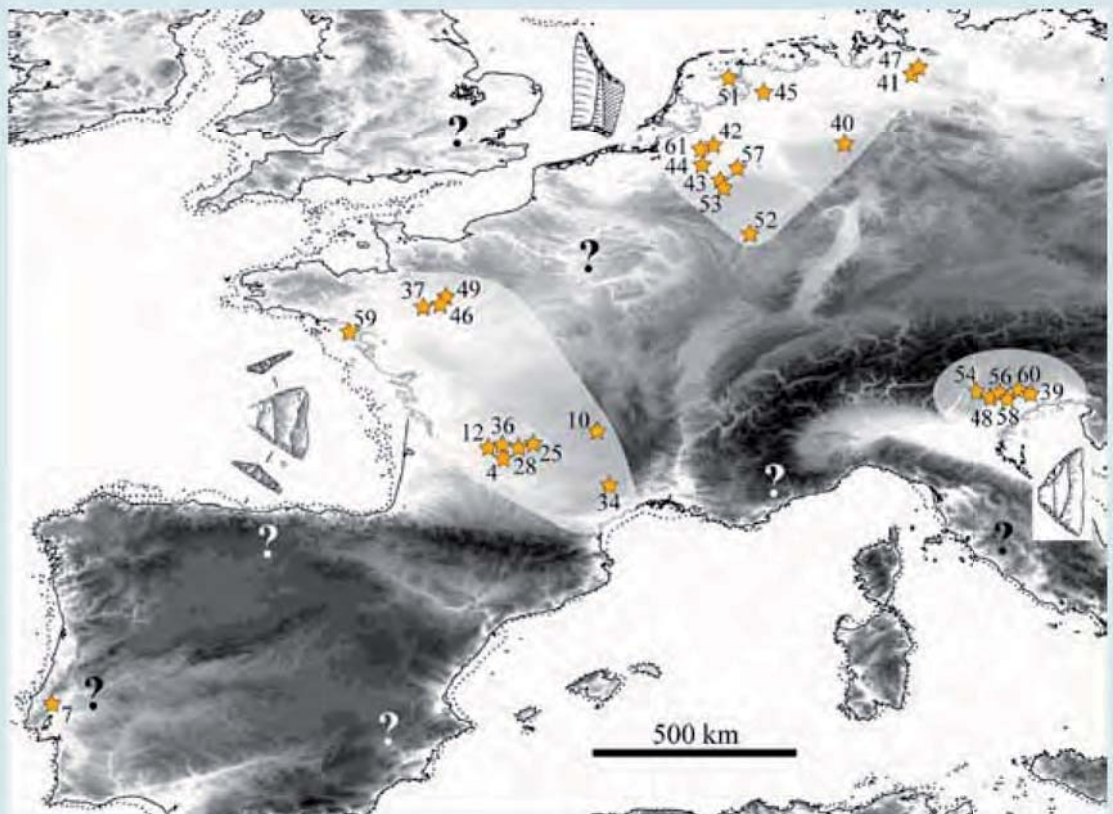


LES GROUPES CULTURELS DE LA TRANSITION PLÉISTOCÈNE-HOLOCÈNE ENTRE ATLANTIQUE ET ADRIATIQUE

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BORDEAUX
24-25 MAI 2012

Textes publiés sous la direction de

Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI



SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

3

LES GROUPES CULTURELS
DE LA TRANSITION
PLÉISTOCÈNE-HOLOCÈNE
ENTRE ATLANTIQUE ET ADRIATIQUE

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BORDEAUX
24-25 MAI 2012

Textes publiés sous la direction de

Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI



Société préhistorique française

Paris

2014

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Aires épilaborienne, épigravettienne et (épi)ahrensbourgienne de diffusion des bitroncatures trapézoïdales dans la partie occidentale de l'Europe / *Epilaborian, Epigravettian and Epi-Ahrensburgian diffusion areas in Western Europe based on the presence of trapeziform bitruncations*. Carte réalisée avec ArcGis 9.3, projection WGS 84 et MNT, d'après AMANTE C., EAKINS B. W. (2009) – *ETOPO1 1 Arc-Minute Global Relief Model: Procedures, Data Sources and Analysis*, NOAA Technical Memorandum NESDIS NGDC-24, 19 p.

Responsables des séances de la SPF : Jacques Jaubert
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
des laboratoires « PACEA » UMR 5199 (Bordeaux - Talence) et « CEPAM » UMR 7264 (Nice - Sophia Antipolis),
et de l'université de Ferrare (Italie)

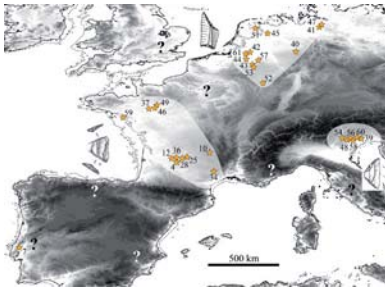
© Société préhistorique française, Paris, 2014. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-56-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI — Avant-propos / Foreword	7
Mathieu LANGLAIS, Nicolas NAUDINOT et Marco PERESANI — Introduction générale / General Introduction	11
Célia FAT CHEUNG, Aude CHEVALLIER, Peggy BONNET-JACQUEMENT, Mathieu LANGLAIS, Jean-Georges FERRIÉ, Sandrine COSTAMAGNO, Delphine KUNTZ, Véronique LAROULANDIE, Jean-Baptiste MALLYE, Nicolas VALDEYRON et Sophie BALLISTA — Comparaison des séquences aziliennes entre Dordogne et Pyrénées. État des travaux en cours / Comparison of Azilian Sequences from the Dordogne and the Pyrenees. Ongoing Work	17
Ludovic MEVEL, Sophie FORNAGE-BONTEMPS et Gérald BÉREIZIAT — Au carrefour des influences culturelles? Les industries lithiques de la fin du Tardiglaciaire entre Alpes du Nord et Jura, 13500-9500 cal. BP / At the crossroads of cultural influences? Lateglacial lithic industries between the Northern Alps and Jura, 13500-9500 cal. BP	45
Mathieu LANGLAIS, Luc DETRAIN, Jean-Georges FERRIÉ, Jean-Baptiste MALLYE, Benjamin MARQUEBIELLE, Solange RIGAUD, Alain TURQ, Peggy BONNET-JACQUEMENT, Myriam BOUDADI-MALIGNE, Solène CAUX, Célia FAT CHEUNG, Nicolas NAUDINOT, André MORALA, Nicolas VALDEYRON et François-Xavier CHAUVIÈRE — Réévaluation des gisements de La Borie del Rey et de Port-de-Penne : nouvelles perspectives pour la transition Pléistocène-Holocène dans le Sud-Ouest de la France / Re-evaluation of the Sites of La Borie del Rey and Port-de-Penne: New Perspectives for the Pleistocene-Holocene Transition in South-West France	83
Patrick PAILLET et Elena MAN-ESTIER — De nouvelles découvertes d'art mobilier laborien dans le Nord du Périgord / Newly discovered Laborian mobiliary art from the northern Périgord	129
Antonin TOMASSO, Nicolas NAUDINOT, Didier BINDER, Stefano GRIMALDI — Unité et diversité dans l'Épigravettien récent de l'arc liguro-provençal / The unity and diversity of the Epigravettian in the Linguro-Provençal Arc	155
Rossella DUCHES, Marco AVANZINI, Michele BASSETTI, Elisabetta FLOR, Stefano NERI et Giampaolo DALMERI — Évolution de la mobilité épigravettienne durant le Dryas récent : quelles nouvelles informations pour l'Italie nord-orientale? / Changes in the Epigravettian mobility patterns during the Younger Dryas: new developments in north-eastern Italy?	185
Marco PERESANI, Cristina TOMIO et Giampaolo DALMERI — Les grattoirs épigravettiens et leur « raccourcissement » durant le Tardiglaciaire en Italie. Reflets d'un changement dans l'économie du débitage / The 'shortening' of Epigravettian endscrapers during the Lateglacial in Italy. Reflection of a change in the economy of flaking products	205
Jérémie JACQUIER — Analyse fonctionnelle des outillages lithiques et interprétations socio-économiques du statut des sites tardiglaciaires du Buhot à Calleville (Eure) et de la Fosse à Villiers-Charlemagne (Mayenne) / Variability in stone tool use from the Pleistocene-Holocene transition in north-western France. Initial results of a functional analysis concerning material from the sites of Buhot near Calleville (Eure) and La Fosse at Villiers-Charlemagne (Mayenne)	221



De nouvelles découvertes d'art mobilier laborien dans le Nord du Périgord

Patrick PAILLET et Elena MAN-ESTIER

Résumé : Le Magdalénien est souvent considéré comme la période d'apogée de l'art paléolithique. C'est une réalité, mais ce sentiment repose très souvent sur le réalisme des représentations figuratives. L'apogée magdalénien de l'art réside plutôt dans sa diversité iconographique et expressive. À la fin du Magdalénien notamment, les arts mobilier et pariétal oscillent entre naturalisme, géométrisation et simplification ou schématisation des formes. Les humains et les animaux sont marqués de fortes conventions formelles (figures féminines schématiques et chevaux dits « macrocéphales » par exemple). On connaît également une série de représentations stylisées de têtes et parfois de corps animaux vus de face, des figures fantastiques ou composites et d'assez nombreux motifs qui nous semblent inspirés du monde végétal.

Les changements paléoenvironnementaux et culturels à partir de la fin du Bölling annoncent la disparition de l'art magdalénien. Les comportements symboliques à l'Azilien sont globalement différents. Galets gravés et peints de motifs abstraits géométriques constituent désormais le fonds commun de l'art à l'Épipaléolithique. Mais l'expression figurative subsiste dans les premiers temps de l'Azilien ancien (Gouy, Pincevent, Murat), montrant encore un ancrage avec le Magdalénien supérieur, puis elle semble disparaître pour resurgir au cours du Dryas récent (Pont d'Ambon, Borie del Rey, Morin, Rochereil) à côté de productions géométriques (Champs-Chaltras, le Roc). Durant le Laborien, isolé de l'Azilien au sens large, et dans une poignée de sites du bassin versant de la Dordogne et de ses marges, quelques ossements et de rares galets gravés portent des figurations animales. L'art mobilier laborien est original dans l'Épipaléolithique. Hormis quelques représentations géométriques, il s'empare du figuratif. Le corpus, composé de chevaux et aurochs, affiche un style qui lui est propre : corps allongés, membres raccourcis, remplissage géométrique des figures et de leurs contours. L'art mobilier laborien était connu jusqu'alors par sept pièces plus ou moins complètes provenant de la Borie del Rey, du Morin et de Pont d'Ambon. Une révision systématique des séries fauniques de Pont d'Ambon et du site voisin de Rochereil, entreprise dans le cadre du projet collectif de recherche « Peuplements et cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord, entre Dronne et Tardoire », a permis de découvrir vingt et une nouvelles pièces ornées de style laborien, dit également « style Pont d'Ambon ». Elles proviennent pour l'essentiel de la couche 2 de Pont d'Ambon. L'inventaire actualisé confirme l'extrême homogénéité stylistique, formelle et thématique des systèmes de représentations laboriens, et ce malgré la faiblesse de la production graphique. Le répertoire iconographique est exclusivement figuratif (majorité de figures indéterminées pour une raison liée à l'importante fragmentation des supports) et les seules espèces identifiables sont le cheval et l'aurochs. Il n'y a aucun signe ou motif géométrique caractérisé.

Le style laborien est caractérisé par des animaux figés, dont le corps est exagérément étiré et la tête atrophiée, à l'inverse en quelque sorte des chevaux « macrocéphales » du Magdalénien supérieur et final. Les membres courts et inachevés s'achèvent en « pédicules ». Le traitement et le remplissage du corps et des contours des animaux constituent les éléments graphiques fondamentaux du style laborien. Les corps sont couverts, totalement ou partiellement, d'alignements de bandes verticales ou légèrement obliques, parallèles entre elles. Elles sont rectilignes, ondulées ou plus rarement brisées. Le remplissage de la tête est généralement différent du corps (quadrillage ou stries parallèles). Les contours des figures sont traités de manière décorative. Ce sont des croisillons ou des hachures, tantôt adossés à un trait rectiligne, tantôt cloisonnés dans un double tracé. Ce contour, au niveau du poitrail ou de la croupe, peut être agrémenté de curieuses bandes décoratives à extrémité frangées orientées vers l'intérieur du corps. L'inter-ars, entre les membres antérieurs ou postérieurs, est figuré par des lignes de hachures. Ces traits de contours ornements échappent à toute logique descriptive. Les animaux sont systématiquement représentés en « perspective tordue » selon la définition de H. Breuil. Enfin, la plupart des détails anatomiques propres aux différents animaux sont totalement absents. Les extrémités des membres sont dépourvues de sabots et seule la zone de l'œil ou du museau est parfois soulignée par un effet de réserve dans le remplissage de croisillons ou de hachures.

À une seule exception, les supports employés identifiables sont des fragments diaphysaires d'os longs (tibia, fémur, radius...) de grands ongulés (cheval, aurochs, Cervidés). Ils présentent souvent des traces de calcination pratiquées avant et peut-être aussi après la gravure et sont globalement très fragmentés.

L'analyse des œuvres d'art laboriennes, entreprise il y a de nombreuses années par E. Guy, doit être aujourd'hui reprise à la lumière des nouvelles découvertes. Il faut revoir l'ensemble des séries osseuses et fauniques des différents sites attribués au Laborien. Il faut aussi conduire une étude détaillée des procédés techniques et des modes d'expression par l'observation macroscopique des tracés et des surfaces gravés. Enfin, des recherches plus approfondies doivent être menées sur la sélection, la transformation et l'utilisation des supports organiques de cet art mobilier original. Pour déterminer la ou les chaîne(s) opératoire(s) des artistes laboriens, l'apport d'une expérimentation contrôlée s'avère essentiel.

Mots clés : Art mobilier, Magdalénien, Azilien, Laborien, réalisme, schématisation, animaux, cheval, aurochs.

Newly discovered Laborian mobiliary art from the northern Périgord

Abstract : The Magdalenian is generally regarded as witnessing the climax of Palaeolithic art. While true, this idea is often based solely on the frequent realism of figurative representations when the peak of Magdalenian art actually lies in the diversity of its iconographic expressions. Especially the case with the end of period, Magdalenian portable and parietal art oscillates between naturalism and simplified geometric or schematised forms. Human and animal depictions display strong formal conventions such as schematic female figures and so-called 'big-headed horses'. Stylised representations of heads, the bodies of animals, sometimes seen in front view, fantastic or composite figures, and numerous designs seemingly inspired by plants are also known.

Paleoenvironmental and cultural changes beginning at the end of Bölling interstadial eventually lead to the disappearance of Magdalenian art. Symbolic behaviours typical of the ensuing Azilian are generally different. While engraved and painted pebbles with geometric abstract patterns are most common in Epipaleolithic art, figurative expressions are still present at the beginning of Azilian (Gouy, Pincevent, Murat), indicating an ancestral link with the Upper Magdalenian. Figurative expressions seems to disappear before re-emerging with the Younger Dryas (Pont d'Ambon, Borie del Rey, Morin, Rochereil), alongside geometric signs (Champs-Chaltras, le Roc). A handful of Laborian sites, isolated from the Azilian in general and located in and around the catchment area of the Dordogne River, have produced engraved bones and rare examples of pebbles decorated with animal images. Laborian portable art is unique in relation to the Epipaleolithic as a whole. Apart from the occasional geometric representation, it is almost exclusively figurative. Horses and aurochs are depicted in a unique style characterised by short legs and elongated bodies infilled and contoured with geometric designs. Laborian portable art was previously known only by seven more or less complete objects from the Borie del Rey, Abri Morin and Pont d'Ambon. A systematic re-evaluation of the faunal collections from Pont d'Ambon and the neighbouring site of Rochereil begun in the framework of the collective research project "People and cultures at the end of Lateglacial in the northern Périgord between the Dronne and Tardoire Rivers" led to the discovery of 21 new objects. Decorated in this typical Laborian style, also known as the *Pont d'Ambon* style, they primarily come from layer 2 of Pont d'Ambon.

This updated inventory confirms the extreme stylistic, formal and thematic homogeneity of the Laborian representational system, despite the limited number of graphic representations. The iconographic repertoire is exclusively figurative, the majority of which are unidentifiable given the substantial fragmentation of the blanks. Horse and aurochs are the only identifiable species and there are no signs or geometric patterns. The Laborian style is characterised by rigid animals whose body is overly stretched and head atrophied, unlike the 'big-headed horses' of the Upper and Final Magdalenian. The short, incomplete legs end in 'pedicles' with the infilled body and treatment of its contours representing the fundamental graphic elements of the Laborian style. The body is partially or completely covered with parallel alignments of vertical or slightly oblique lines which may be straight, wavy, or occasionally angled. Heads are usually infilled in a manner that differs from that of body (grids or parallel lines). The outlines of the figures are treated in a decorative fashion involving hatching or small crosses, sometimes backed with a straight line or partitioned into separate designs. The contours of the chest or hind quarters can be decorated with curiously fringed stripes ending inside the body. The *inter-ars*, between either the front or back legs, is designated by hatched lines. These ornamental contours defy any descriptive logic. Animals are systematically represented in a 'twisted perspective' as defined by H. Breuil. Finally, most of the specific anatomical details typical of each animal are totally absent. The extremities are without feet and only the area of the eye or muzzle is occasionally highlighted by an unfilled reserve effect evident in the hatchings and crosses. With one exception, the identifiable blanks are generally heavily fragmented long bone shafts (tibia, femur, radius, ...) from large ungulates (horses, bison, cervids) that show traces of burning before and perhaps after engraving.

The analysis of the Laborian art carried out some time ago by E. Guy needs to be re-evaluated in the light of these recent discoveries, including the revision of entire faunal collections from Laborian sites. A detailed study of the technical processes and modes of expression involving the macroscopic observation of engraved lines and surfaces also appears necessary. Further research must be also conducted regarding the selection, processing and use of organic blanks on which this unique portable art was made. Finally, controlled experimentation is essential in helping determining the operational chain(s) of these Laborian artists.

Keywords: Portable art, Magdalenian, Azilian, Laborian, realism, schematisation, animals, horse, aurochs.

ART ET EXPRESSION À LA FIN DU MAGDALÉNIEN

Dans toutes ses formes d'expression, pariétales ou mobilières, on a coutume de placer l'apogée de l'art paléolithique au Magdalénien. Cette idée repose sur

l'observation hâtive de certaines œuvres d'art, notamment animalières, dont le réalisme est flagrant. Il est vrai que dans l'art des grottes comme dans celui des objets du quotidien nous considérons d'emblée comme plus abouties les images qui nous parlent directement du vivant et qui donnent l'illusion de reproduire fidèlement le réel. En quelque sorte, nous n'avons pas vraiment changé

depuis les précurseurs du XIX^e siècle. Les beaux et justes animaux nous flattent et nous renvoient à ce sentiment d'admiration respectueuse que nous éprouvons toujours à l'égard de nos ancêtres artistes-chasseurs. Pourtant, l'art magdalénien n'est pas qu'une copie servile du réel. Les motifs abstraits ou géométriques, d'autres plus complexes encore comme les représentations fantastiques ou composites, y sont abondants. Ils échappent à la perception et l'entendement immédiats et, de fait, ont souvent été relégués au second plan des analyses et des interprétations. Dans les phases récentes du Magdalénien notamment, l'art mobilier et pariétal nous donne à voir un répertoire graphique plus singulier qu'il n'y paraît, plus diversifié aussi. Bien plus que dans les périodes antérieures, l'art de la fin du Magdalénien est à géométrie variable. Il oscille sans cesse entre naturalisme, géométrisation ou simpli-

fication des formes. Les quelques centaines d'années de la fin du Paléolithique sont un condensé de notre histoire des arts. Des sites de production remarquables en Périgord comme la Madeleine, Laugerie-Basse, Limeuil, Rochereil, Mège ou d'autres nous donnent à voir et à étudier un immense corpus mobilier de référence (fig. 1). Parallèlement à la fréquence d'éléments naturalistes, l'art connaît un développement vers la schématisation des formes. Humains et animaux, selon des codes graphiques en apparence normalisés, subissent des processus de simplification ou de géométrisation qui affectent aussi bien le dessin général des contours que certains détails anatomiques, jugés particulièrement révélateurs ou significatifs de l'espèce animale. Dans d'autres cas, on voit se dégager des conventions formelles prégnantes, souvent originales. Les chevaux dits « barygnathes » (à lourde



Fig. 1 – Un exemple de représentation réaliste du Magdalénien supérieur : aurochs sur lissoir de Rochereil (cliché et relevé P. Paillet).

Fig. 1 – Example of an Upper Magdalénian realistic representation: aurochs on a bone from Rochereil (photo and tracing P. Paillet).

mâchoire) ou plutôt « macrocéphales » (à grosse tête) ou encore les « figures féminines schématiques » en sont les exemples les plus remarquables. Si certains chevaux gravés ou sculptés sur des bâtons percés, des sagaies ou des outils intermédiaires possèdent bien ces fameuses têtes hypertrophiées ou ces corps exagérément raccourcis, ils côtoient dans les mêmes sites et parfois les mêmes niveaux d'occupations des congénères beaucoup plus proches des modèles vivants supposés de l'époque. Les représentations segmentaires et fortement géométrisées des corps féminins, souvent acéphales et dépourvus de membres supérieurs et d'extrémités, donnent une image plutôt singulière de la femme qui perd une partie de ses

volumes gravettiens, tout en conservant un postérieur avantageux. La forte diffusion eurasiatique des figures féminines schématiques (FFS) montre à l'évidence l'extrême densité symbolique de ce modèle graphique et plastique féminin qui fait écho aux représentations vulvaires stylisées également fréquentes au Magdalénien supérieur.

À cette époque, on connaît également une série de représentations stylisées de têtes et parfois de corps animaux vus de face, notamment des cervidés et des caprinés. Le thème n'est pas inédit au Paléolithique mais il se répand à la fin du Magdalénien et prend une tonalité originale dans l'art mobilier comme dans l'art pariétal. Il s'agit là aussi d'une manière atypique de voir, de

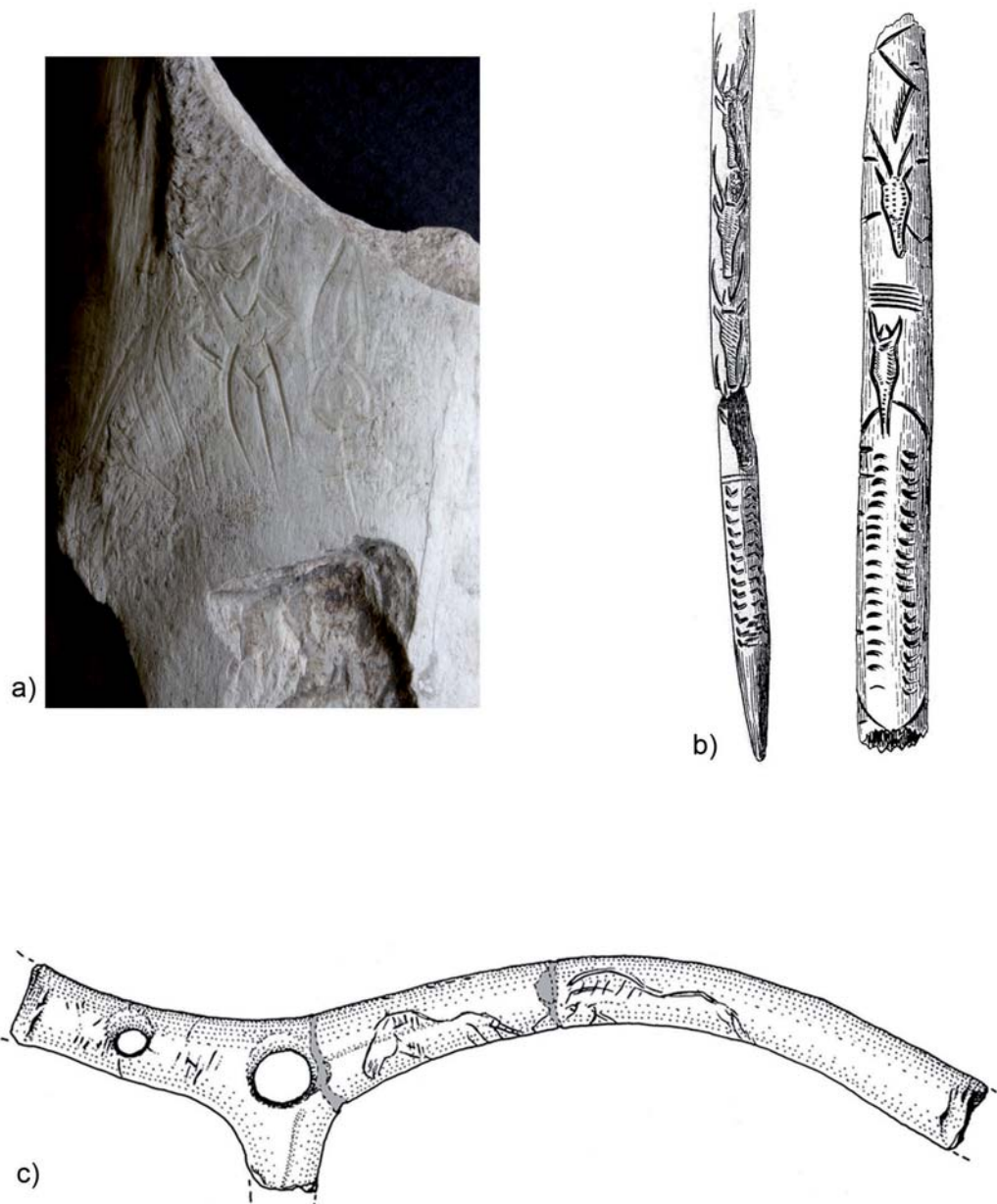


Fig. 2 – Thèmes conventionnels du Magdalénien supérieur. a : figure féminine schématique (de face), Rochereil (cliché P. Paillet). ; b : cervidés et caprinés en vue frontale (relevé H. Breuil), La Mairie et Mège, Teyjat ; c : chevaux macrocéphales, La Peyzie (relevé P. Paillet).

Fig. 2 – Conventional Upper Magdalenian themes. a: schematic feminine image (front view), Rochereil (photo P. Paillet); b: cervids and caprids (front view), La Mairie and Mège, Teyjat (tracing H. Breuil); c: horses with oversized heads, La Peyzie (tracing P. Paillet).

percevoir l'animal et de le traduire par le trait dans une position presque embarrassante pour son identification et sa traduction graphique. Mais le choix fréquent du bouquetin s'impose comme une évidence tant par ses caractéristiques anatomiques qu'éthologiques. Encornures et oreilles couronnent une tête courte et triangulaire. Le corps est massif et porté par de courtes et puissantes pattes. Dans la nature, l'animal est craintif et ne cesse d'observer son environnement. Voilà donc les éléments naturels constitutifs du modèle graphique et de son style très épuré. Les artistes magdaléniens ont donné de ces animaux une vision synthétique remarquable. Par la vision frontale, réduite à quelques traits simples fondamentaux, ils ont traduit l'essence de l'animal, sa nature

même (fig. 2). Voilà dans toute son économie expressive l'incarnation du grand art magdalénien (Man-Estier et Paillet, 2013b).

Enfin, on ne saurait conclure ce tour d'horizon forcément partiel du vocabulaire formel des derniers artistes magdaléniens, sans évoquer les représentations fantastiques ou composites, fréquentes mais pas exclusives de cette période, et une catégorie thématique qui ne fera certainement pas l'unanimité parmi les préhistoriens, celle des représentations d'inspiration végétale (motifs en forme de feuilles, de racines ou de tubercules, de fleurs, etc.). Elles sont fréquentes, voire récurrentes dans certains sites du Nord du Périgord, comme Rochereil, Grand-Brassac, et la Peyzie, Lisle (fig. 3).

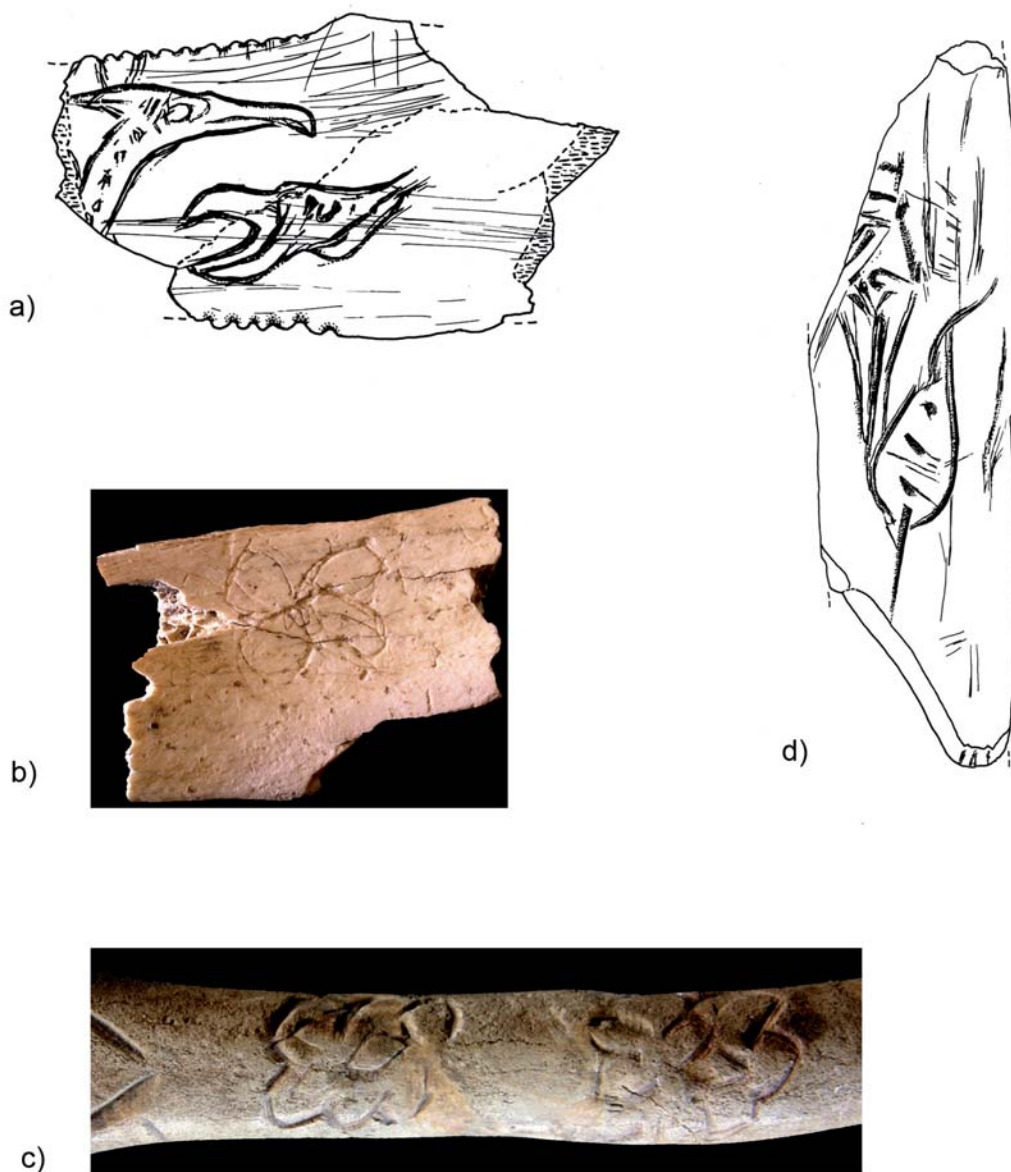


Fig. 3 – Thèmes originaux du Magdalénien supérieur. a : animaux fantastiques, Rochereil ; b : motif en « fleur », Rochereil ; c : motifs en « fleurs », la Peyzie ; d : motif en « feuille », Rochereil (clichés et relevés P. Paillet).

Fig. 3 – Original Upper Magdalenian themes. a: fantastic animals, Rochereil; b: flower-like pattern, Rochereil; c: flower-like pattern, La Peyzie, d: leaf-like pattern, Rochereil (photos and tracings P. Paillet).

Du Magdalénien à l'Azilien

Avec la forte variabilité climatique et paléoenvironnementale de la fin du Tardiglaciaire, on assiste naturellement à des changements culturels. Les derniers chasseurs-collecteurs magdaléniens s'adaptent aux nouvelles contraintes qui marquent leurs territoires progressivement fermés et cloisonnés. L'Azilien succède au Magdalénien de manière très progressive et en suivant plusieurs étapes évolutives parfois dans les mêmes sites ou dans des sites proches. Ce que d'aucuns désignent sous le terme de « grand art magdalénien » s'étiolé et disparaît peu à peu même si certains canons magdaléniens se maintiennent çà et là dans les phases anciennes de l'Azilien comme à l'abri Murat, Lot (Lorblanchet, 1989) ou à Pincevent, Seine-et-Marne (Bodu *et al.*, 1996). L'art pariétal disparaît, à l'exception probable de la grotte de Gouy, Seine-Maritime (Martin, 1972), quant à l'art mobilier il perd subitement sa diversité formelle et expressive. Seuls quelques galets gravés de registres géométriques plus ou moins rythmés (fig. 4) ou marqués de tâches rouges sont connus dans l'Azilien du Périgord (Roussot et Delsol, 1970; Couraud, 1985; D'Errico, 1995). Ils ne constituent plus qu'un pâle écho des séries peintes du Mas-d'Azil, Ariège, ou gravées de Rochedane, Villars-sous-Dampjoux, Doubs.

LE LABORIEN ET LE « STYLE PONT D'AMBON »

Le Laborien, faciès culturel qui se développe au Dryas récent, isolé de l'Azilien au sens large, est connu dans plusieurs sites du bassin versant de la Dordogne et de ses marges (fig. 5). Le Laborien tire son nom de la grotte de la Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance, Lot-et-Garonne, fouillée par L. Coulonges (1950-1960). Cette chronoculture, limitée dans le temps, est plutôt originale puisqu'elle se marque par un nouvel investissement technologique qui rappelle le Magdalénien supérieur et l'Azilien ancien. Au Pont d'Ambon, Bourdeilles, Dordogne, G. Célérier définit son « Azilien terminal à affinités laboriennes » par une rupture radicale dans les comportements techniques, le contenu typologique ou encore la variété des matières premières allochtones employées (Célérier, 1994). Il note aussi une présence importante de parure – crâches de cerf et coquilles percées (Taborin, 1993; Célérier, 1996 et 1998) – et la présence du chien (Célérier et Delpech, 1978; Célérier, Tisnérat et Valladas, 1999).

Les souvenirs magdaléniens, qui teintent une partie des productions laboriennes, sont également suggérés par les quelques pièces d'art mobilier découvertes. La com-

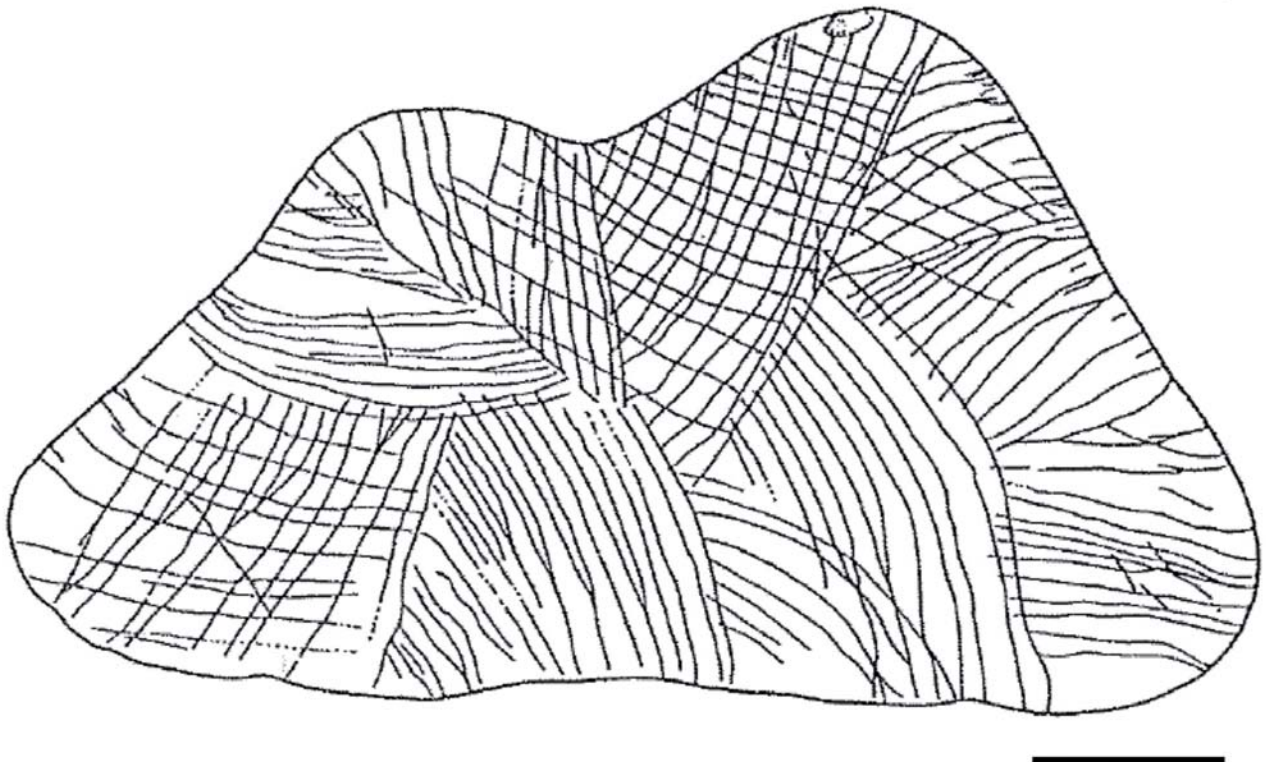


Fig. 4 – Galet gravé de l'Azilien, Rochereil (relevé A. Roussot).

Fig. 4 – Engraved Azilian pebble, Rochereil (tracing A. Roussot).

posante thématique de cet art mobilier majoritairement sur support osseux est totalement originale. Ici les signes les plus élaborés et les motifs géométriques de l'Azilien sont mis au service de la représentation de deux espèces animales : le cheval et l'aurochs. Bien que figurative, celle-ci est très stylisée et même codifiée. Il y a bien là une rupture formelle et probablement symbolique avec le fonds azilien. Cependant, elle est très différente dans son traitement graphique. Le corpus figuratif laborien a son propre style, déjà remarqué par plusieurs auteurs : allongement des corps, raccourcissement des membres, tendance à la géométrisation et remplissage des figures (D'Errico, 1995 ; Guy, 1993 et 1997).

L'art mobilier laborien n'était connu jusqu'à présent que par quelques rares pièces dont la qualité et l'homogénéité étaient toujours soulignées (fig. 6). Elles pro-

viennent des sites de Pont d'Ambon (quatre objets ornés), de la Borie del Rey (un objet) et de l'abri du Morin à Pessac-sur-Dordogne en Gironde (deux objets).

Dans le cadre du projet collectif de recherche (PCR) « Peuplements et cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord, entre Dronne et Tardoire », coordonné par l'un des auteurs (P. Paillet), une révision systématique de plusieurs séries fauniques a été entreprise, notamment celles de Pont d'Ambon (fouilles Célérier, collections conservées au musée national de Préhistoire). Ce travail a été rendu nécessaire par la découverte fortuite d'un fragment diaphysaire gravé d'un cheval de style laborien (PDA 14) dans la grande faune de Pont d'Ambon (découverte Delphine Rémy, 2010). À l'heure où nous rédigeons cet article, ce sont vingt-quatre pièces ornées issues du Laborien de Pont d'Ambon qui sont connues.

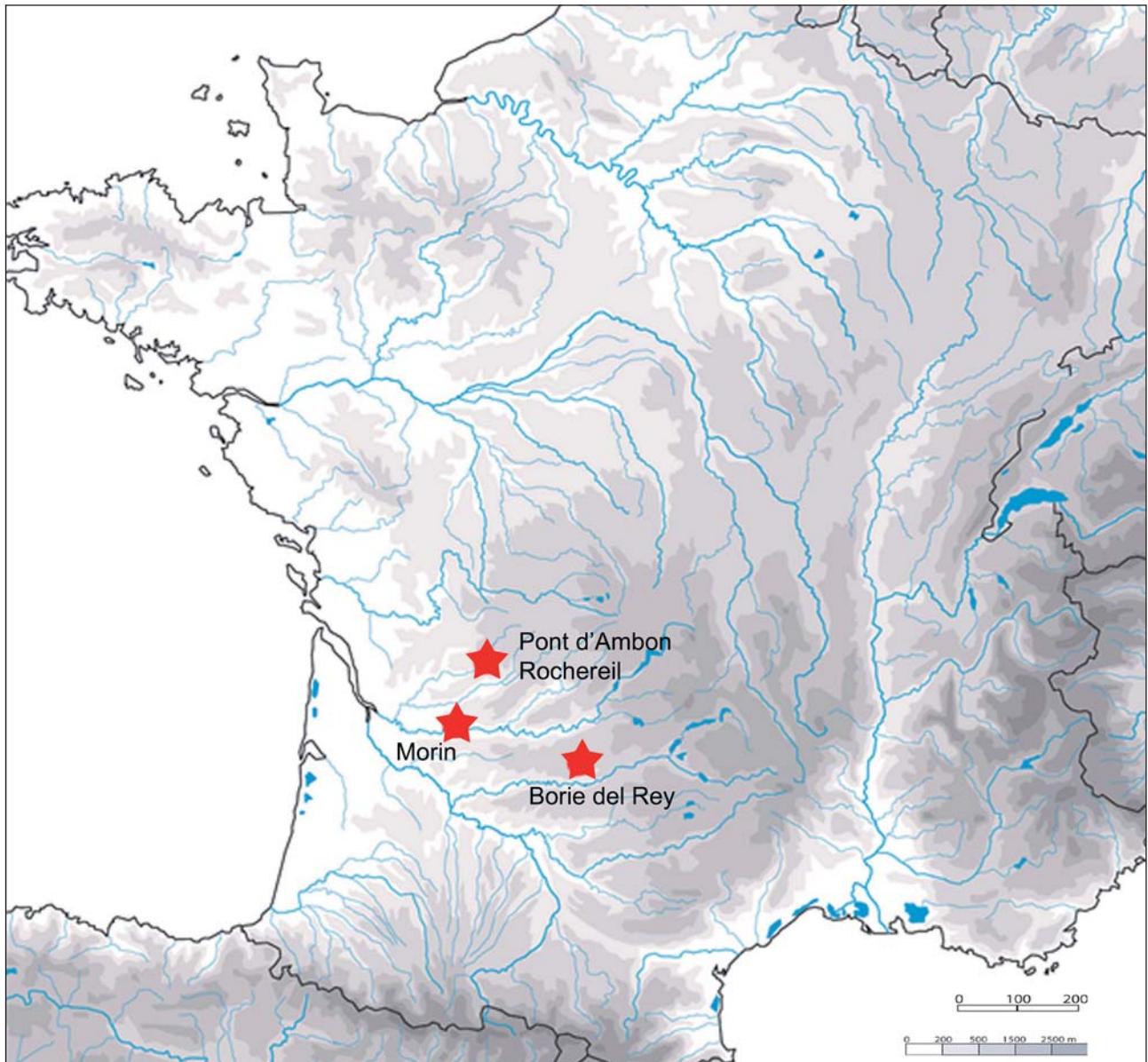


Fig. 5 – Localisation des sites laboriens concernés par cette étude (carte P. Paillet).

Fig. 5 – Location of Laborian sites considered in this study (map P. Paillet).

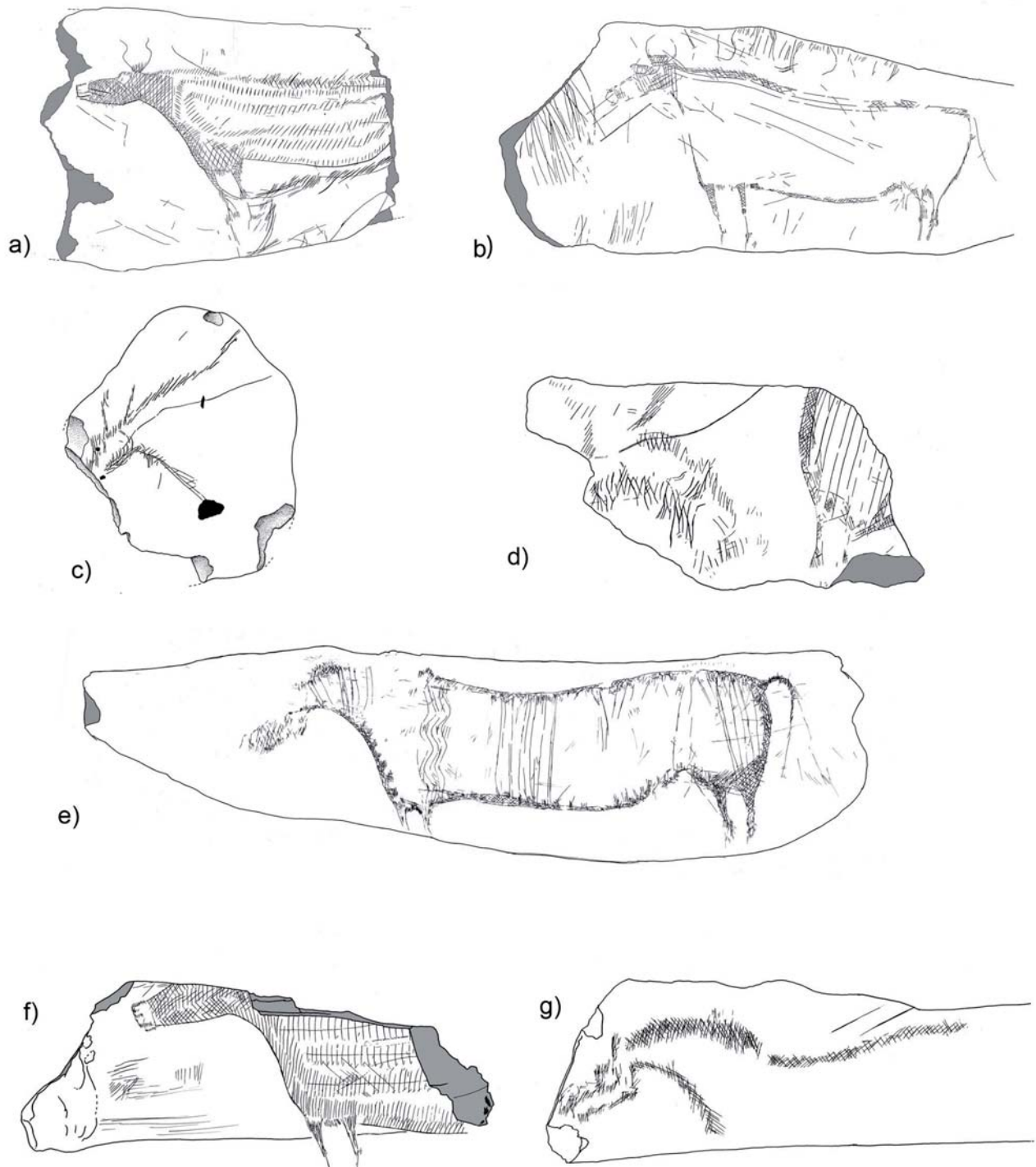


Fig. 6 – Les pièces « classiques » du « style Pont d’Ambon ». a : Borie del Rey, BDR1; b : Pont d’Ambon, PDA04; c : Pont d’Ambon, PDA12; d : Pont d’Ambon, PDA20; e : Pont d’Ambon, PDA23; f : Morin, MOR1; g : Morin, MOR2 (relevés P. Laurent, E. Man-Estier et P. Paillet).

Fig. 6 – ‘Classic’ Pont d’Ambon-style objects. a: Borie del Rey, BDR1; b: Pont d’Ambon, PDA04; c: Pont d’Ambon, PDA12; d: Pont d’Ambon, PDA20; e: Pont d’Ambon, PDA23; f: Morin, MOR1; g: Morin, MOR2 (tracings P. Laurent, E. Man-Estier and P. Paillet).

Tous les objets proviennent de la couche 2, bien que plusieurs d'entre eux aient été récupérés dans les secteurs remaniés de cette même couche (fouilles clandestines antérieures aux fouilles Célérier). D'autres pièces ont été isolées de la faune car elles portent des tracés organisés qui évoquent plus un décor que des traces de boucherie. Mais il s'agit de pièces très fragmentaires et finalement peu diagnostiques. Elles sont exclues provisoirement du corpus présenté ici.

Le caractère inédit de la majorité des pièces de Pont d'Ambon et leur mise en relation et comparaison avec le maigre corpus jusqu'alors connu nous ont semblé suffisants et opportuns pour en proposer une publication préliminaire. En intégrant à cette présentation une nouvelle pièce découverte à Rochereil (hors contexte archéostratigraphique), ce sont à ce jour vingt-huit pièces d'art mobilier laborien, de « style Pont d'Ambon », qui sont publiées, dont vingt et une inédites (tabl. 1). Le site de

Site	N° inv.	Couche	Carré	Support	Type	Espèce (support)	Espèce figurée	L. (mm)	l. (mm)	Ép. (mm)	États de surface	Lieu de conserv.
Borie del Rey	BDR01			Os (diaph.)	Fémur D	Boviné	Aurochs	79	58,3	11		Vitrine MNP
Morin	MOR01	AI		Os (diaph.)	Radiu G	Boviné	Aurochs	135	43	17		Musée Aquitaine
	MOR02	AI		Os (diaph.)	Indét.	Indét.	Cheval	135	38	11		Musée Aquitaine
Rochereil	ROC360			Os (diaph.)	Hum. D	Herbivore moyen/ grand	Cheval	79	29	9,5		Collec. Jude
Pont d'Ambon	PDA03	2SUP	K8	Os	Indét.	Indét.	Indét.	35,5	29,7	8,9		MNP
	PDA04	2SUP	L9	Os (prox. diaphyse)	Tibia	Cheval/ boviné	Aurochs	148				MNP non revu
	PDA05	2SUP	K8	Os	Indét.	Indét.	Cheval	24,6	14,4	8,1	Brûlé	MNP
	PDA12	2INF	H8	Lithique	Galet	Calcaire	Boviné?	85,5	73,9	10,8	Ocré	Vitrine MNP
	PDA14	2REM	Déblais	Os (diaph.)	Tibia G	Cheval	Cheval	114	44	9,3		MNP
	PDA15	2II	F6	Os (diaph.)	Fémur	Cerf (?)	Indét.	63,5	23,2	6,5		MNP
	PDA16	3	G8	Os (diaph.)	Tibia	Cheval	Indét.	97,3	39,8	12,5		MNP
	PDA20			Os (diaph.)	Indét.	Indét.	Cheval/ Aurochs?	77				MNP non revu
	PDA23			Os (diaph.)	Tibia D	Boviné	Cheval	179	46,3	7,8		Vitrine MNP
	PDA37	2INF	H8/F6	Os	Indét.	Indét.	Indét.	14,6	6,7	1,9	Brûlé	MNP
	PDA38	2SUP	K8	Os	Indét.	Indét.	Indét.	12,2	7,1	1,7	Brûlé	MNP
	PDA39	2SUP	K8	Os	Indét.	Indét.	Indét.	9,6	7,1	2	Brûlé	MNP
	PDA40		Déblais	Os	Indét.	Indét.	Indét.	17,6	12,5	3	Brûlé	MNP
	PDA42	2SUP	L9	Os	Indét.	Indét.	Indét.	22,4	11,9	3,1		MNP
	PDA45	Nettoy. coupe	KL-9/10	Os	Indét.	Indét.	Indét.	38	14	9	Brûlé	CNP
	PDA47			Os (diaph.)	Indét.	Indét.	Cheval	9 frag. en restauration			Brûlé	MNP
	PDA48			Os (diaph.)	Fémur D	Boviné	Cheval + Aurochs	162	39	7,7		MNP
	PDA51	2		Os	Indét.	Indét.	Indét.	43,4	13,6	7,4	Brûlé	MNP
	PDA56	2INF	K8	Os	Indét.	Indét.	Indét.	31	14,3	5	Brûlé	MNP
	PDA57	2INF	F6	Os	Indét.	Indét.	Indét.	13,5	9,6	4,4	Brûlé	MNP
PDA58	2SUP	I9	Os	Indét.	Indét.	Indét.	28,7	17,5	2,7		MNP	
PDA66	2SUP	L9	Os	Indét.	Indét.	Indét.	31,5	25,4	5,5		MNP	
PDA75	3		Os (diaph.)	Tibia	Cervidé probable	Indét.	44,5	26,8	5,2		MNP	
PDA78	3	H8	Os	Indét.	Indét.	Indét.	11,4	7,4	4,1		MNP	

Tabl. 1 – Inventaire des pièces ornées de « style Pont d'Ambon ».

Table 1 – Inventory of Pont d'Ambon-style objects.

Pont d'Ambon étant le principal pourvoyeur d'objets d'art laboriens, le lecteur comprendra la désignation stylistique qui leur est attribuée. Une brève synthèse des caractères techno-stylistiques de l'art laborien, tirée de nos propres observations et des travaux de E. Guy (Guy, 1993 et 1997), est proposée en fin d'article.

Le numéro des objets présenté entre parenthèses correspond à notre propre inventaire.

Les œuvres d'art laboriennes déjà connues

Pont d'Ambon

Dans la publication de synthèse du site (Célérier, 1998), G. Célérier mentionne dans la couche 2 la présence de quatre objets ornés, « d'expression réaliste », ainsi qu'un petit ensemble de « gravures non figuratives sur supports osseux variés ». Ce dernier lot n'est pas détaillé mais il peut effectivement faire référence à plusieurs pièces osseuses présentant uniquement des stries ou des coches régulières et rythmées. Comme indiqué ci-dessus, nous n'avons pas retenu ces objets « non figuratifs » dans notre inventaire provisoire. L'étude de la totalité des productions graphiques connues à Pont d'Ambon est actuellement en cours.

1. Découvert en 1979 (Célérier, 1980 et 1998) dans la partie inférieure de la couche 2, ce fragment diaphysaire de tibia droit de boviné est considéré comme la pièce d'art majeure du site (fig. 7). Il est orné d'un cheval complet.

L'objet, conservé au MNP, est présenté dans les vitrines du musée. Il mesure 17,9 cm de long, 4,6 cm de large et 0,8 cm d'épaisseur. L'animal mesure 11,2 cm.

Parfaitement cadré dans la diaphyse, il est tourné vers la gauche. Le corps présente une forte elongation, qui est la règle pour les quelques animaux entiers connus dans le corpus laborien. La tête, plutôt petite par rapport au corps, est disposée de manière conforme au modèle vivant. Elle est légèrement orientée vers le bas et placée en porte-à-faux par rapport à l'encolure. Son dessin est constitué par un ensemble de fins croisillons, sans ligne de contour et sans aucun détail interne distinct (pas d'œil notamment). L'encolure est surmontée d'une légère crinière exécutée en stries et croisillons. Des bandes cloisonnées verticales couvrent le cou. Elles rappellent les motifs présents sur le corps et sur la fesse qui sont organisés en bandes rectilignes (flanc et croupe) ou ondulées (épaule). Les contours du corps sont traités d'une manière originale et particulièrement élaborée. La ligne dorsale est composée d'un long tracé étiré et légèrement concave au niveau de l'ensellure, sous lequel sont juxtaposés des croisillons et, au niveau des « rayures » du corps, de courtes hachures. La ligne ventrale est très similaire, mais les croisillons sont cette fois cloisonnés au sein d'une ligne de contour doublée légèrement sinueuse. C'est aussi le cas pour le contour de la fesse. Le dessin du poitrail révèle une structuration graphique encore plus élaborée. Sur le trait de contour simple sont adossées des séries de croisillons rythmées, à intervalles réguliers, par une demi-douzaine de courts bandeaux à extrémité frangée.

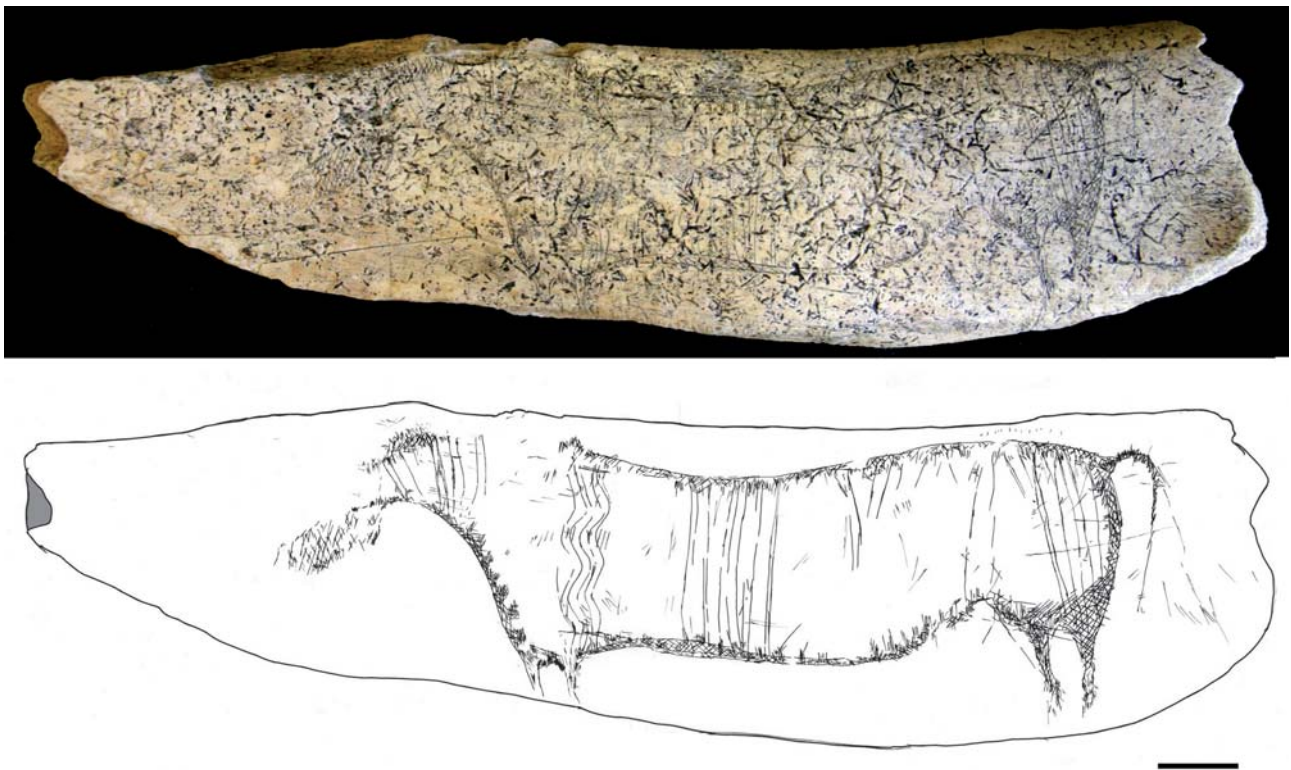


Fig. 7 – Pièce PDA23 de Pont d'Ambon (cliché et relevé E. Man-Estier).

Fig. 7 – Object PDA 23 from Pont d'Ambon (photo and tracing E. Man-Estier).

Les quatre membres de l'animal sont présents. Ils sont figurés de face, à plat en quelque sorte, alors que le cheval est en profil. Ce positionnement rappelle la convention de « perspective tordue », bien connue dans l'art paléolithique. Les membres sont effilés (ou pédiculés) et atrophiés. Ils ne sont pas terminés par des sabots et ne présentent aucun détail anatomique réaliste. Par ailleurs, ils ne traduisent aucun mouvement. Ils montrent un remplissage de stries courtes ou de croisillons. On peut aussi remarquer des tracés fins en touffes, présents à la jonction des deux membres. Il s'agit là d'un petit détail important car présent aussi sur des pièces très fragmentaires. Enfin, la queue de l'animal est bien marquée, plantée haut sur la croupe, horizontale sur un court segment puis coudée vers le bas. Elle est également exécutée par une série de stries fines et courtes.

2. Le second objet orné (PDA04) a été découvert en 1983 (Célérier, 1984 et 1998). Il provient de la partie supérieure de la couche 2 sup. (carré L9). Il s'agit probablement d'une extrémité proximale de tibia de grand ongulé (boviné ou équidé) de 15 cm de long. L'animal gravé est un aurochs qui mesure 8,3 cm. Dans la première publication, il est présenté comme un cheval, particulièrement massif et peu caractéristique. En 1998, G. Célérier le classe parmi les bovinés, ce que confirme notre analyse (fig. 8).

L'aurochs, bien cadré dans son support, est tourné vers la gauche. Il repose sur le bord inférieur de la face ornée et sa ligne dorso-lombaire est oblique vers le bas et l'arrière, suivant en cela le pan de fracture du bord supérieur du support. L'animal a donc été clairement exécuté après la fracturation de l'os. La tête est en position haute. Elle est orientée vers le bas. Un contour au tracé fin est indiqué mais c'est le remplissage d'une partie de la tête qui est le plus visible. Au niveau du museau, quelques

stries parallèles semblent indiquer une différence de teinte ou de pelage avec le reste de la tête, partiellement couvert de croisillons. Entre les petites cornes, un toupet frontal est indiqué en fin guillochage. Contrairement au cheval précédent, le corps ne porte aucun remplissage. En revanche, les contours dorsaux et ventraux sont dessinés en bande simple ou redoublée à remplissage de croisillons. La ligne de poitrail et de la fesse est très discrètement hérissée de courtes stries. Les membres antérieurs sont positionnés de face et couverts d'un remplissage de croisillons. Le dessin des postérieurs est plus confus. Le fourreau pénien semble indiqué. La queue est réduite à un simple trait légèrement courbe. Les cornes sont fines mais bien visibles. Elles sont dessinées de face en forme de « lyre » ou en « berceau ». Dans la partie supérieure de la pièce, des tracés en parenthèses opposées semblent évoquer d'autres paires de cornes. Des faisceaux de tracés linéaires et parallèles complètent le répertoire iconographique.

3. Découverte en 1985, la troisième pièce (PDA20) est également un fragment diaphysaire gravé (Célérier, 1986). Elle provient de la couche 2, carré K8 (fig. 9). L'objet mesure 7,7 cm de longueur. On lit un arrière-train tourné vers la droite. L'animal est indéterminé (cheval ou aurochs). Ses contours sont réalisés en bandes croisillonées et la cuisse est couverte d'un remplissage de longues bandes parallèles. Les membres postérieurs sont exécutés de face. Ils sont peu précis mais on y voit le remplissage en légères stries caractéristique. Une ligne incurvée, plus à gauche, pourrait correspondre à une queue tendue vers l'arrière. Le corpus iconographique est complété par des séries de traits, de stries et de croisillons organisées mais indéterminables.

4. La quatrième pièce (PDA12) est un fragment de galet calcaire à grain fin (fig. 10). Il s'agit de l'unique

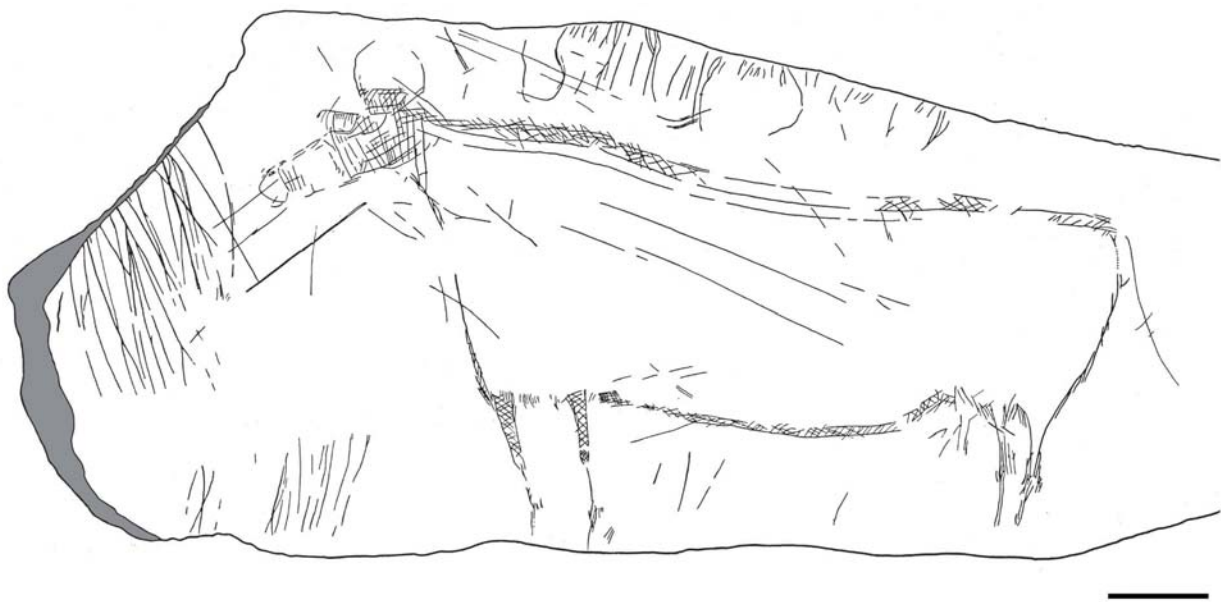


Fig. 8 – Pièce PDA04 de Pont d'Ambon (relevé. A. Rousot).

Fig. 8 – Object PDA 04 from Pont d'Ambon (tracing A. Rousot).

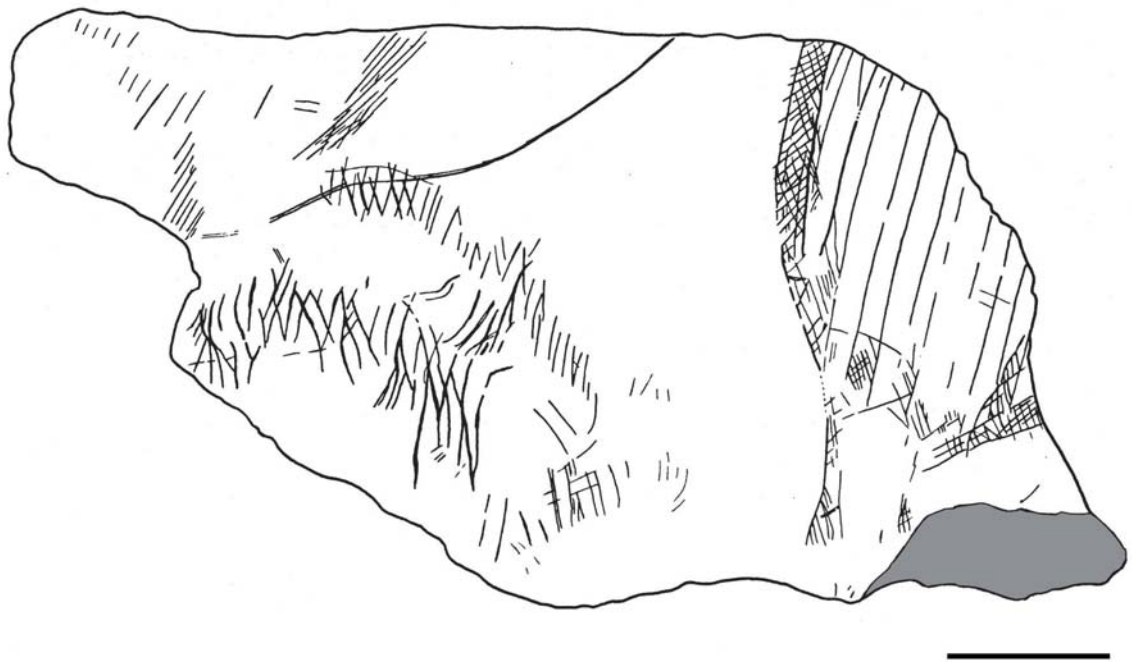


Fig. 9 – Pièce PDA20 de Pont d’Ambon (relevé A. Roussot).

Fig. 9 – Object PDA 20 from Pont d’Ambon (tracing A. Roussot).

support lithique du corps. L’objet mesure 6,9 cm de large, 8,5 cm de haut et 1,1 cm d’épaisseur. Il a été découvert dans la partie inférieure de la couche 2, carré H8. Un avant-train tourné vers la gauche est finement gravé. G. Célérier y voyait un capriné ou un cervidé (Célérier, 1998). L’hypothèse d’un boviné n’est pas à exclure. On ne note aucun remplissage ni aucun croisillon. Les contours du corps comme de la tête ont simplement été réalisés par des stries rythmées et courtes, parfois superposées à une ligne de contour classique (poitrail). La tête semble fermée au niveau de la joue et de la gorge par des traits courbes. Les cornes, vues de face et disposées en « lyre », sont plutôt rectilignes et leur tracé est exécuté par des séries de tirets. Un trait fin coupe l’avant-train dans sa longueur.

La Borie del Rey

La pièce de « style Pont d’Ambon » (BDR01) découverte à la Borie del Rey (fig. 11) provient de la couche dite « magdaléno-périgordienne » par L. Coulonges (Coulonges, 1963). J.-M. Le Tensorer la désigne comme « protolaborienne » (Le Tensorer, 1979). La pièce mesure 7,9 cm de long, 5,8 cm de large et 1,1 cm d’épaisseur. Il s’agit d’un fragment diaphysaire de fémur droit de boviné. L’animal représenté, tourné à gauche, est un aurochs dont il ne manque que l’arrière-train. Il est parfaitement cadré dans le support. Le corps, cerné par des lignes de contours de nature différente entre encolure et rachis, est couvert d’un remplissage hachuré (zone thoraco-abdominale) et en croisillons (partie de la tête, enco-

lure et membres antérieurs). La tête est portée à l’horizontale. Le museau est laissé vierge de tout décor, ce qui rappelle la figure PDA04. La zone de l’œil est également dégagée, mais l’organe lui-même n’a pas été figuré. Une ligne de croisillons suit le contour de l’encolure. Le corps est couvert de plusieurs alignements courbes composés de stries courtes et parallèles entre elles. Les bandes se rejoignent à l’avant, sur l’épaule de l’animal, en formant deux ovales concentriques. Cette géométrisation du remplissage est extrêmement originale. Le rachis dorso-lombaire est tracé par une série de croisillons. À l’inverse, la ligne ventrale est indiquée par une ligne juxtaposée à de courtes stries perpendiculaires. Quant au poitrail, il est souligné par des croisillons cloisonnés. La région du fanon, l’inter-ars et les membres antérieurs sont quadrillés. Ceux-ci sont vus de face et s’achèvent en pointe effilée. Les cornes disposées « en lyre » et le toupet frontal rappellent le boviné précédent (PDA04). Enfin, des alignements de stries obliques sont présents sous le ventre et les pattes de l’animal.

L’abri du Morin

Deux objets gravés de « style Pont d’Ambon » sont connus à l’abri du Morin. Ils proviennent du niveau A I (Deffarge *et al.*, 1975; Fritz, 1999) qui correspond à un mélange de Magdalénien supérieur, d’Azilien et de Laborien.

1. Le premier (MOR01) est un fragment de radius (gauche) de grand boviné (fig. 12) de 13,5 cm de longueur, 4,3 cm de large et 1,7 cm d’épaisseur. Il porte un

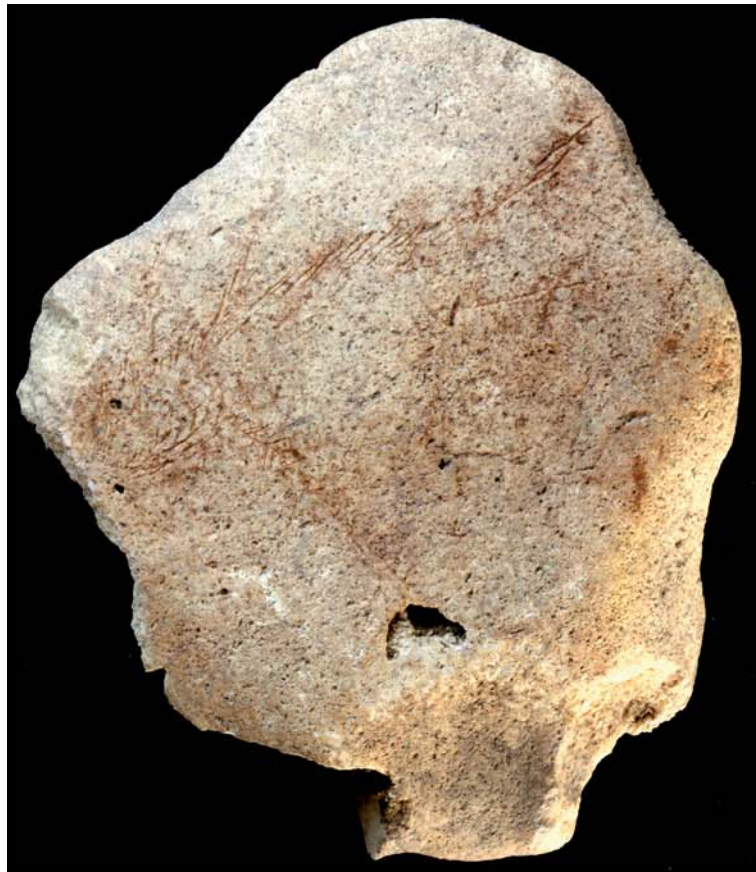


Fig. 10 – Pièce PDA12 de Pont d’Ambon (cliché E. Man-Estier et relevé C. Wilson).

Fig. 10 – Object PDA 12 from Pont d’Ambon (photo E. Man-Estier and tracing C. Wilson).

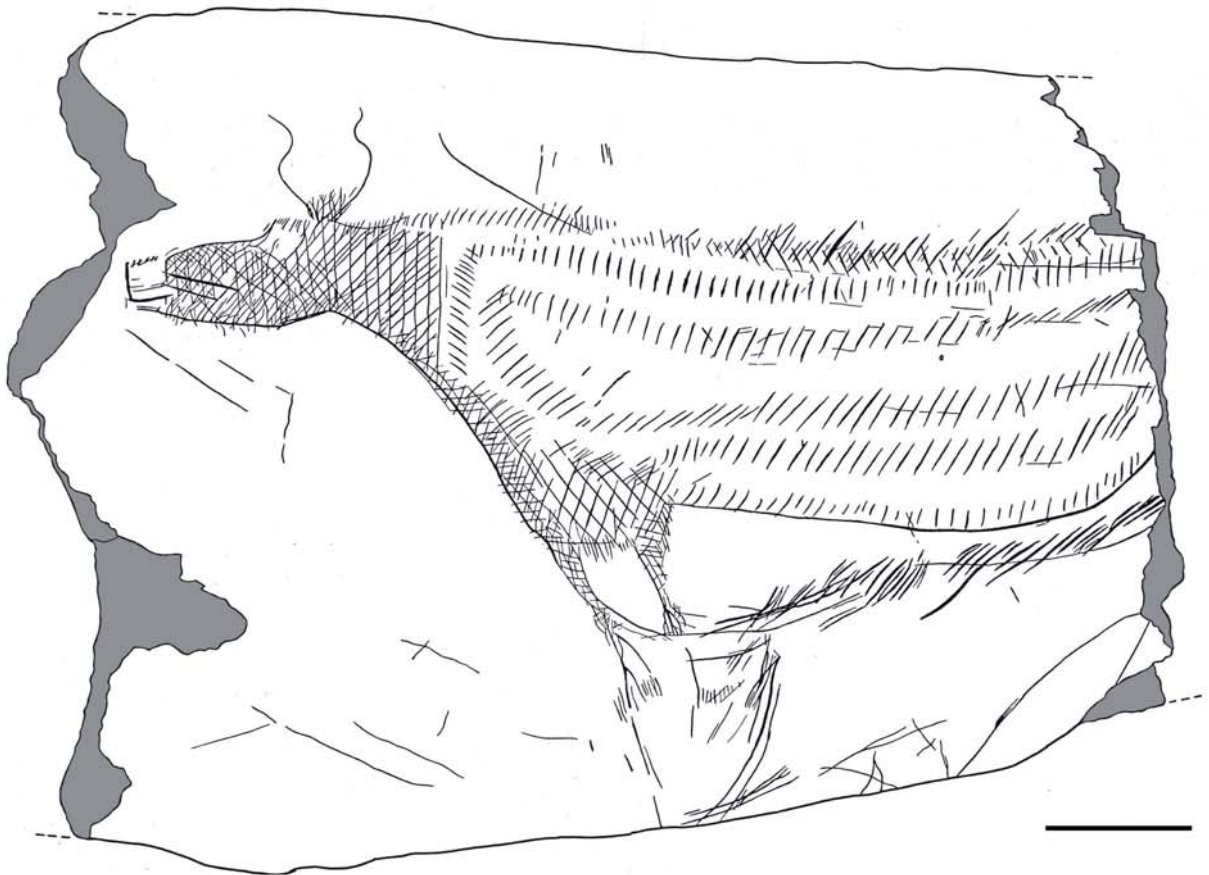
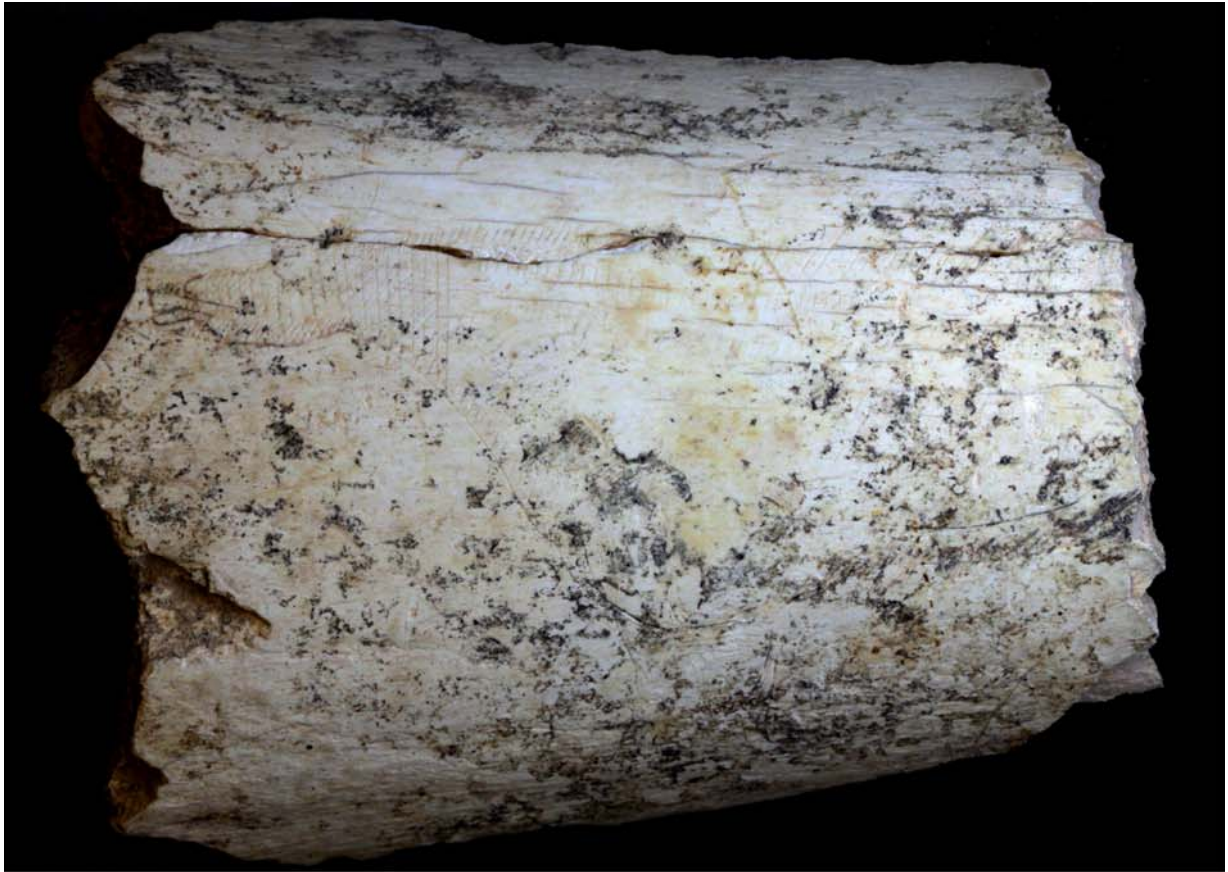


Fig. 11 – Pièce BDR01 de la Borie del Rey (cliché E. Man-Estier et relevé P. Laurent).

Fig. 11 – Object BDR 01 from La Borie del Rey (photo E. Man-Estier and tracing P. Laurent).



Fig. 12 – Pièce MOR01 de l'abri Morin (cliché et relevé P. Paillet).

Fig. 12 – Object MOR 01 from Abri Morin (photo and tracing P. Paillet).

avant-train de boviné nettement incomplet, très proche de celui de la Borie del Rey. La tête s'achève sur un museau glabre dont les naseaux et la bouche sont indiqués par de fines hachures. Le reste de la tête (joue et chanfrein) est couvert de croisillons. Comme sur BDR01 le corps montre un remplissage fait d'une superposition de bandes hachurées verticalement. Trois alignements sont centrés par une ligne horizontale. Les petits traits verticaux constituant les deux bandes centrales se terminent par de courts segments en forme de crochets. Les membres antérieurs, vus de face, sont remplis de croisillons très fins et de stries. L'inter-ars est figuré par des hachures parallèles. Des tracés linéaires sont visibles sous la tête et devant le poitrail.

2. La deuxième pièce (MOR02) est un fragment diaphysaire pour l'instant indéterminé qui mesure 13,5 cm de long, 3,8 cm de large et 1,1 cm d'épaisseur. Il est orné d'un équidé (fig. 13) parfaitement cadré dans les limites du support. L'animal, inachevé, est limité à la tête, l'encolure et la ligne de dos. Selon R. Deffarge et ses collaborateurs il s'agit d'une « esquisse évocatrice » (Def-

farge *et al.*, 1975, p. 50). Seul le contour a été traité, sous la forme d'une épaisse ligne de croisillons. Le dessin de l'encolure, de la crinière et du dos est précis. En revanche la tête est beaucoup plus confuse.

Objets inédits

Les sept pièces décrites ci-dessus formaient jusqu'à présent le corpus classique des objets mobiliers ornés du Laborien, systématiquement convoqué pour rappeler combien cette chrono-culture constitue une rupture avec les périodes aziliennes précédentes. De nouvelles découvertes confirment les premières analyses.

Pont d'Ambon

La majeure partie des pièces inédites provient du site de Pont d'Ambon, dont toutes les séries sont conservées au musée national de Préhistoire. C'est au sein des collections fauniques, parfois issues de zones remaniées, qu'ont été découvertes les nouvelles pièces ornées.



Fig. 13 – Pièce MOR02 de l’abri Morin (cliché et relevé P. Paillet).

Fig. 13 – Object MOR 02 from Abri Morin (photo and tracing P. Paillet).

Deux objets avaient déjà été repérés et même référencés dans les fiches « art mobilier » du MNP (PDA03 et PDA05). Deux autres fragments avaient été isolés lors d’une révision de la faune conduite par J.-G. Ferrié (PDA15 et PDA16; communication orale). Au total, ce sont vingt objets supplémentaires qui sont à verser au corpus classique, dont trois sont particulièrement remarquables. Ils sont gravés de chevaux complets et rappellent PDA23.

1. Le premier objet (PDA14) est un fragment de diaphyse de tibia gauche de cheval. Il mesure 11,4 cm de long, 4,4 cm de large et 0,9 cm d’épaisseur. Il provient de la couche 2 (zone remaniée). Il est orné d’un cheval (fig. 14). Une partie de la ligne dorsale a été amputée, sans doute en raison de l’utilisation de la pièce comme retouchoir. Cependant, la représentation a été réalisée sur un support déjà fragmentaire. Elle est parfaitement cadrée dans les limites de la diaphyse. La tête se loge dans le coin supérieur droit, contre la cassure. L’animal mesure 10,4 cm de longueur. Il est tourné à droite, en vue de profil et les quatre membres sont indiqués de face. La tête est placée très haut et à l’extrémité d’une longue encolure,

peut-être pour suivre la ligne supérieure du support. Elle est très petite par rapport au corps allongé de l’animal. Entièrement remplie de croisillons, elle est aussi complétée par une ligne de contour inférieure qui souligne bien la joue. L’encolure, qui s’épaissit rapidement, possède un remplissage en bandes parallèles. Seules quelques bandes sont visibles sur le reste du corps, au niveau du flanc. Le contour du poitrail, du ventre (partie antérieure) et de la fesse est représenté par des lignes de croisillons incluses dans une bande. Cette ligne de contour est rythmée par de courtes bandes obliques à extrémité frangée dirigées vers l’intérieur du corps. Il s’agit d’une déclinaison originale des motifs « touffus » reconnus sur le grand cheval PDA23. Les pattes et la queue sont également similaires.

2. L’objet PDA47, qui porte également un cheval gravé, est un gros fragment diaphysaire brûlé (non déterminé pour l’instant), découvert en neuf morceaux distincts (fig. 15). Il mesure une dizaine de centimètres de longueur. L’animal, tourné à droite, est finement gravé. On reconnaît une tête, sans remplissage mais réalisée par un contour de stries. Sa forme évoque le cheval précédent, avec une joue bien arrondie et le reste du museau plutôt

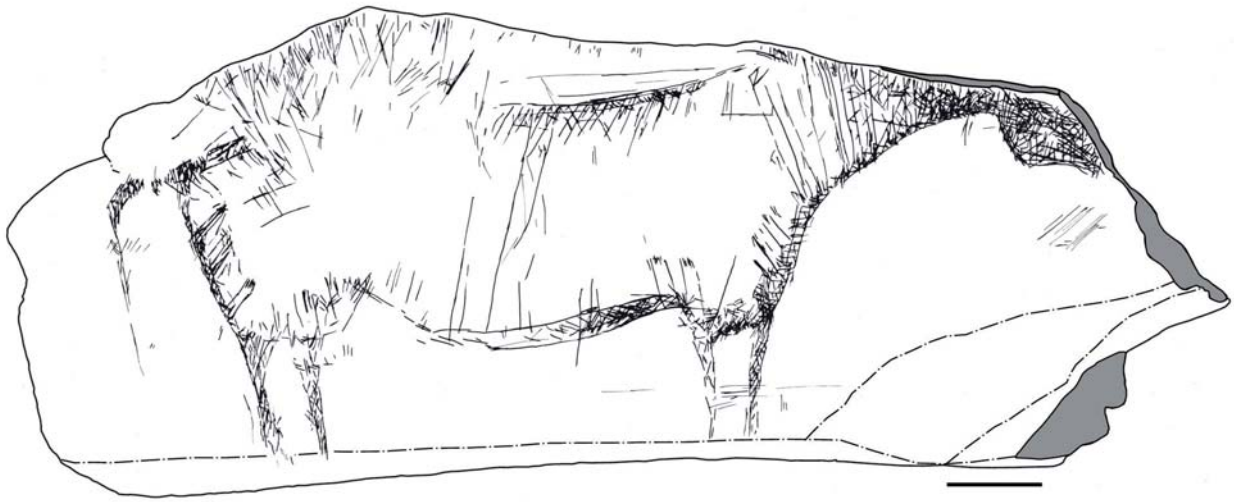


Fig. 14 – Pièce PDA14 de Pont d'Ambon (cliché et relevé E. Man-Estier).

Fig. 14 – Object PDA 14 from Pont d'Ambon (photo and tracing E. Man-Estier).

fin. La crinière est indiquée par une série de hachures placées au-dessus d'un tracé légèrement convexe. Le corps ne possède aucun remplissage mais la ligne ventrale est traitée par des hachures fines. On lit également une petite queue striée et décollée de la fesse. Les quatre membres, achevés en pointe, sont vus de face. Ils sont traités très simplement. Leur jonction est indiquée par un ensemble de hachures. Cette figure n'a pas encore été relevée car l'objet est en cours de restauration.

3. L'objet suivant (PDA48) est un fragment diaphysaire de fémur droit de boviné. Il a probablement servi de retouchoir (fig. 16). Il mesure 16,2 cm de long, 3,9 cm de large et 0,8 cm d'épaisseur. Un cheval en profil gauche est gravé assez simplement. Il mesure environ 11 cm de longueur. La gravure est très fine et on ne parvient à lire que la tête, la crinière hachurée, la croupe et la queue. Quelques traits plus fins évoquent la ligne dorsale et l'encolure. Dans la partie supérieure droite de la pièce, on parvient également à deviner une petite tête de boviné,

turnée à droite (longueur : 1,8 cm). Elle est limitée à un tracé de contour et à une paire de cornes en « lyre » séparée par un toupet frontal. La simplicité graphique et formelle des représentations évoque une esquisse préparatoire.

L'association thématique équidé/boviné sur un même support est unique dans l'ensemble du corpus laborien.

4. Une petite pièce osseuse (PDA03) porte un arrière-train animal indéterminé finement gravé (fig. 17). L'objet mesure 3,4 cm de long. Il provient de la partie supérieure de la couche 2 (carré K8). L'animal est interrompu par la fracture du support. Les contours de la croupe sont tracés par une ligne complétée de stries obliques. La queue est limitée à un trait courbe, étiré vers l'arrière. Style et technique d'exécution renvoient au répertoire laborien.

5. L'objet PDA05 est un petit os brûlé de 2,5 cm de long, 1,4 cm de large et 0,8 cm d'épaisseur (fig. 18). Il provient également de la partie supérieure de la couche 2, carré K8. Le motif gravé n'excède pas 1 cm. Il s'agit vrai-

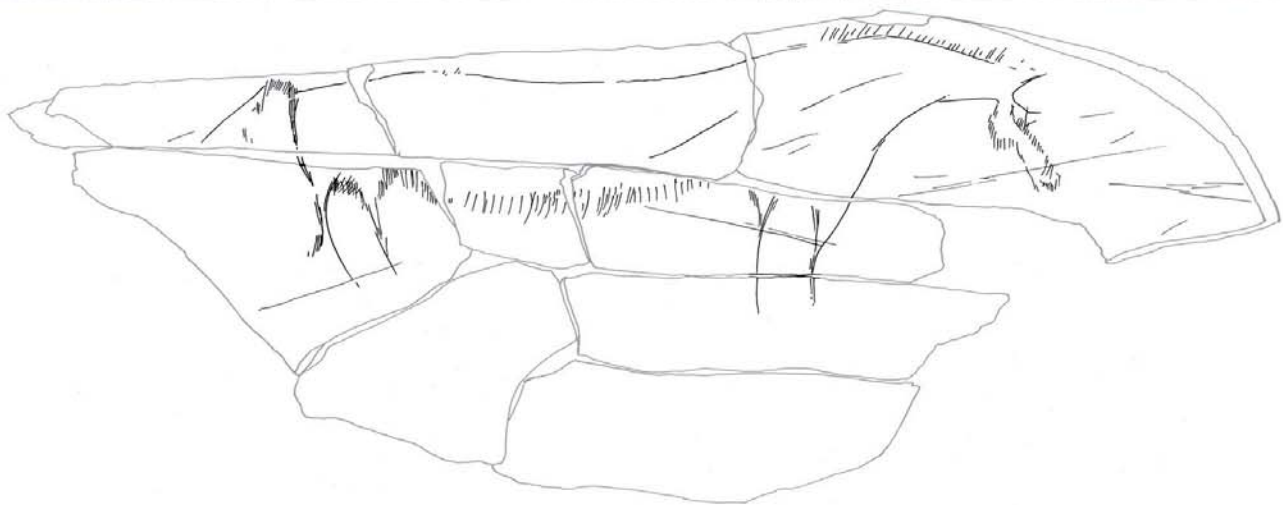


Fig. 15 – Pièce PDA47 de Pont d’Ambon. Vue générale des fragments et détail de la tête (cliché et croquis P. Paillet).

Fig. 15 – Object PDA 47 from Pont d’Ambon. General view and detail of the head (photo and sketch P. Paillet).

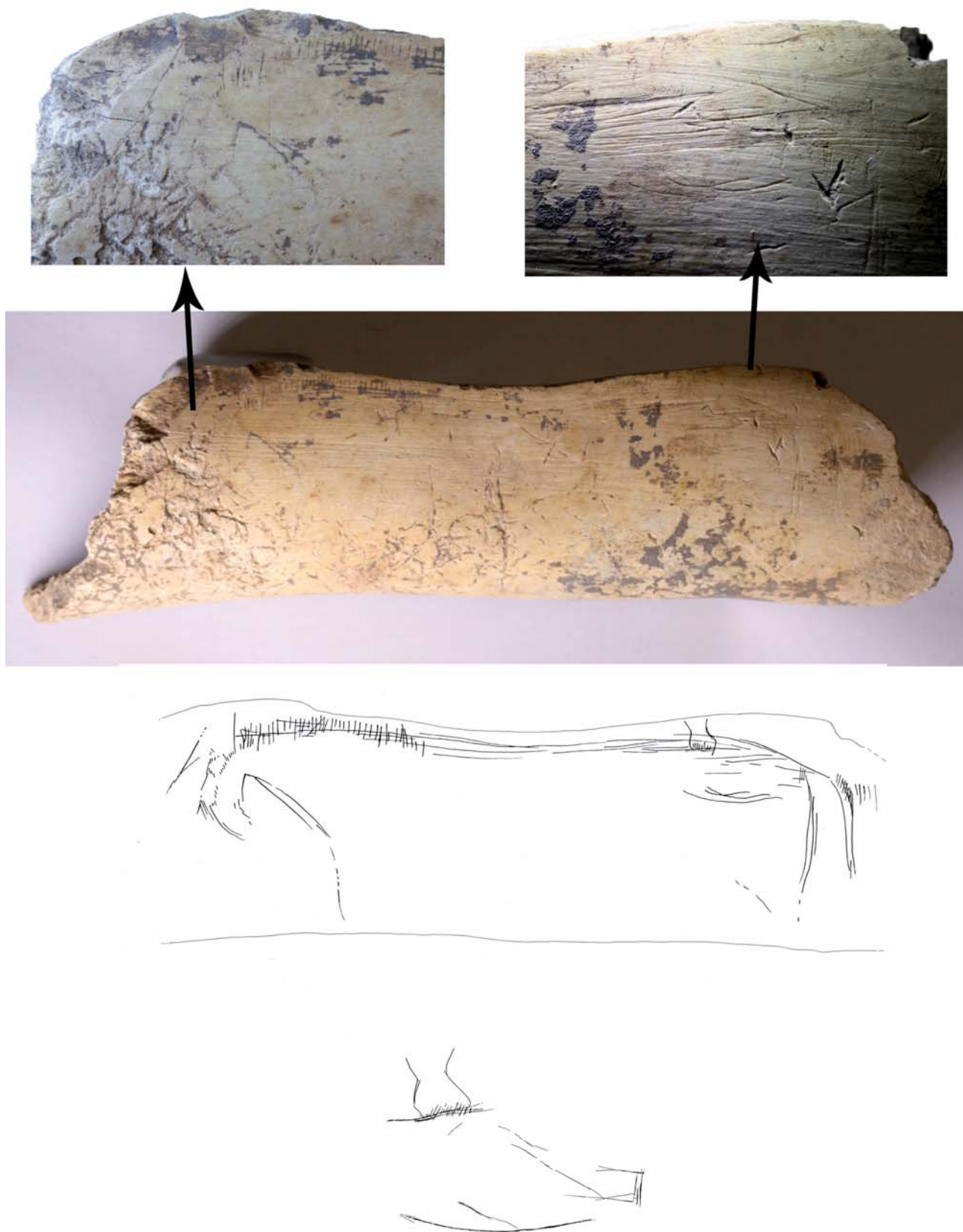


Fig. 16 – Pièce PDA48 de Pont d'Ambon. Vue générale et détails de la tête du cheval et de l'aurochs (clichés et croquis P. Paillet).

Fig. 16 – Object PDA 48 from Pont d'Ambon. General view and detail of the horse and aurochs head (photos and sketch P. Paillet).

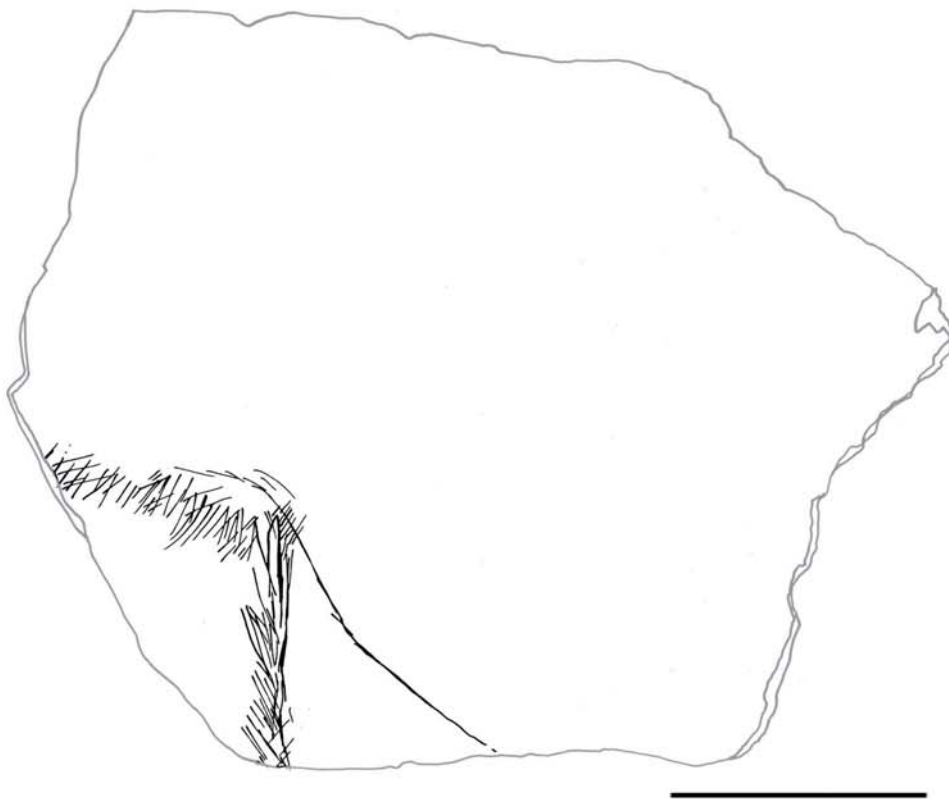


Fig. 17 – Pièce PDA03 de Pont d'Ambon (cliché E. Man-Estier et croquis P. Paillet).

Fig. 17 – Object PDA 03 from Pont d'Ambon (photo E. Man-Estier and sketch P. Paillet).

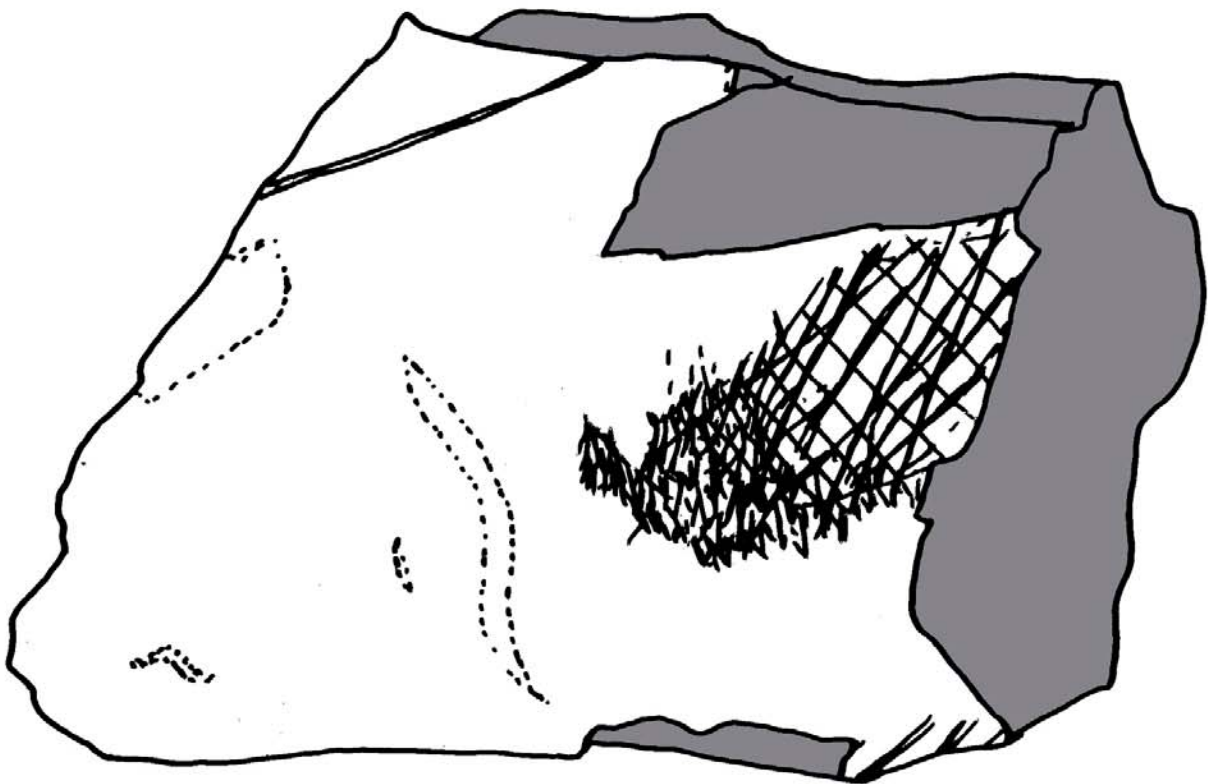


Fig. 18 – Pièce PDA05 de Pont d'Ambon (cliché et relevé E. Man-Estier).

Fig. 18 – Object PDA 05 from Pont d'Ambon (photo and tracing E. Man-Estier).

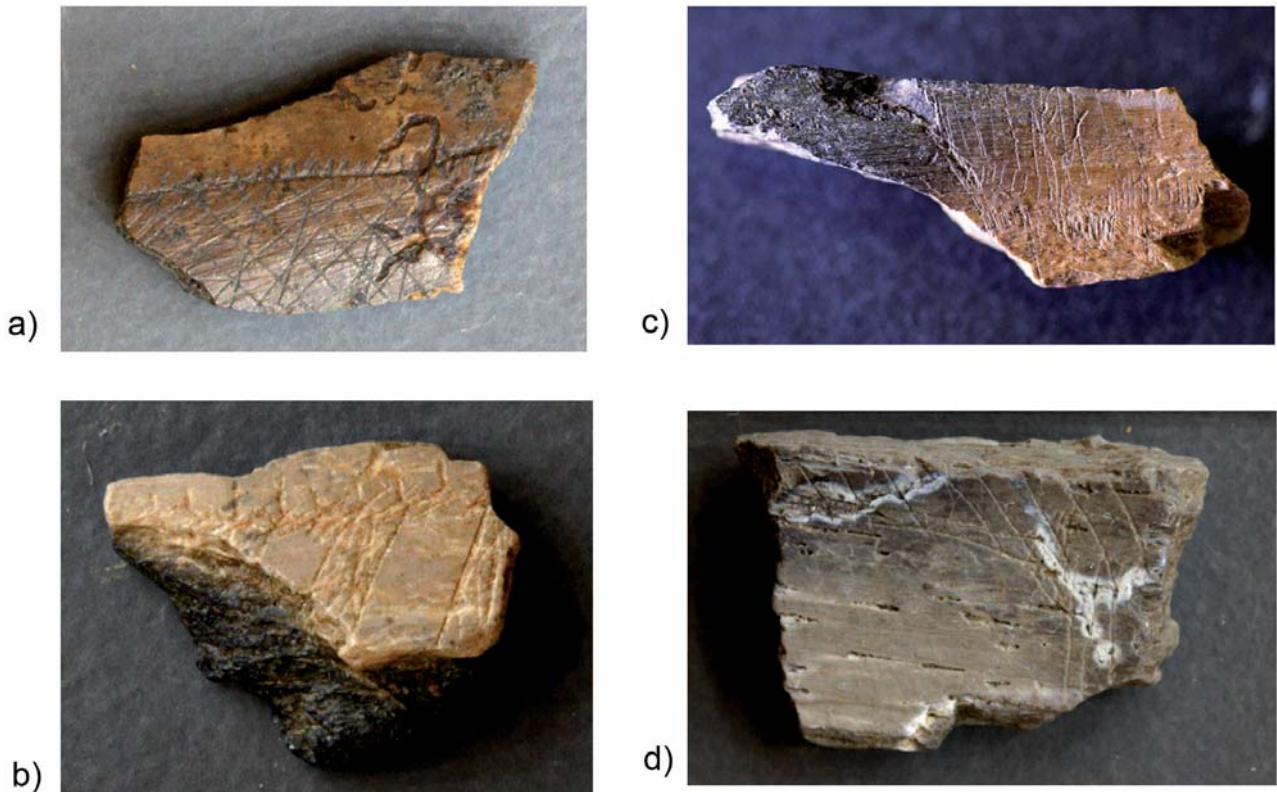


Fig. 19 – Pièces inédites de Pont d’Ambon. a : PDA38; b : PDA39; c : PDA45; d : PDA57 (clichés E. Man-Estier).

Fig. 19 – Unpublished objects from Pont d’Ambon. a: PDA38; b: PDA39; c: PDA45; d: PDA57 (photos E. Man-Estier).

semblablement d’une tête d’équidé en profil gauche. Elle est couverte d’un quadrillage en croisillons et le museau est complété par de fines stries. L’extrémité retroussée du museau n’évoque rien d’anatomiquement précis.

Les autres pièces découvertes sont plus fragmentaires encore. Certaines évoquent des éléments anatomiques précis, notamment des lignes de dos ou de ventre, ou encore des attaches de membres. C’est le cas des pièces PDA38, PDA39, PDA45 et PDA57 (fig. 19). La pièce PDA45 ne provient pas des collections G. Célérier du MNP mais d’un nettoyage de coupe effectué sur le site dans le cadre de notre PCR en 2012 dans les carrés K-L/9-10.

Enfin, onze objets montrent des éléments de remplissages en stries ou croisillons connus sur les représentations complètes : PDA15 (possible fragment de diaphyse de fémur de cerf), PDA16 (fragment de diaphyse de tibia de cheval), PDA37, PDA40, PDA42, PDA51, PDA56, PDA58, PDA66, PDA75 (fragment de diaphyse de tibia de Cervidé probable) et PDA78 (fig. 20).

Rochereil

La grotte de Rochereil, située à moins de 200 m à vol d’oiseau de Pont d’Ambon, a été fouillée notamment à la fin des années 1930 par P.-E. Jude. Les niveaux mis au jour indiquent des occupations importantes, de la fin

du Magdalénien à la fin de l’Azilien (Jude, 1960; Paillet, dir., 2011). Le Laborien y est également représenté. La majeure partie des collections appartient à l’État et est conservée à Brantôme. Nous avons eu accès également à la collection privée de la famille Jude qui compte plus d’un millier d’objets. C’est dans cette collection que nous avons découvert un os gravé d’un arrière-train de cheval (ROC360) de « style Pont d’Ambon » (fig. 21). Le support est identifié comme un fragment distal de diaphyse d’humérus droit d’herbivore moyen à grand (Cervidé/cheval). Cette pièce n’est pas marquée et n’est mentionnée dans aucune publication ou archive. Seul son décor permet d’envisager son rattachement au Laborien. La date probable de sa découverte (entre 1937 et 1939) en fait la pièce princeps du corpus des œuvres d’art laboriennes.

Le support, fracturé, mesure 7,9 cm de long, 2,9 cm de large et 1 cm d’épaisseur. La ligne du dos et la fesse du cheval sont dessinées par une bande cernant un alignement de croisillons. Le corps est couvert de bandes rectilignes et parallèles régulièrement espacées. La queue en forme de crosse est détachée de la fesse. Elle est traitée en stries et croisillons.

Cet objet, unique à Rochereil, renforce la proximité déjà remarquée avec Pont d’Ambon (Célérier, 1992; Paillet, dir., 2011; Man-Estier et Paillet, 2013a).

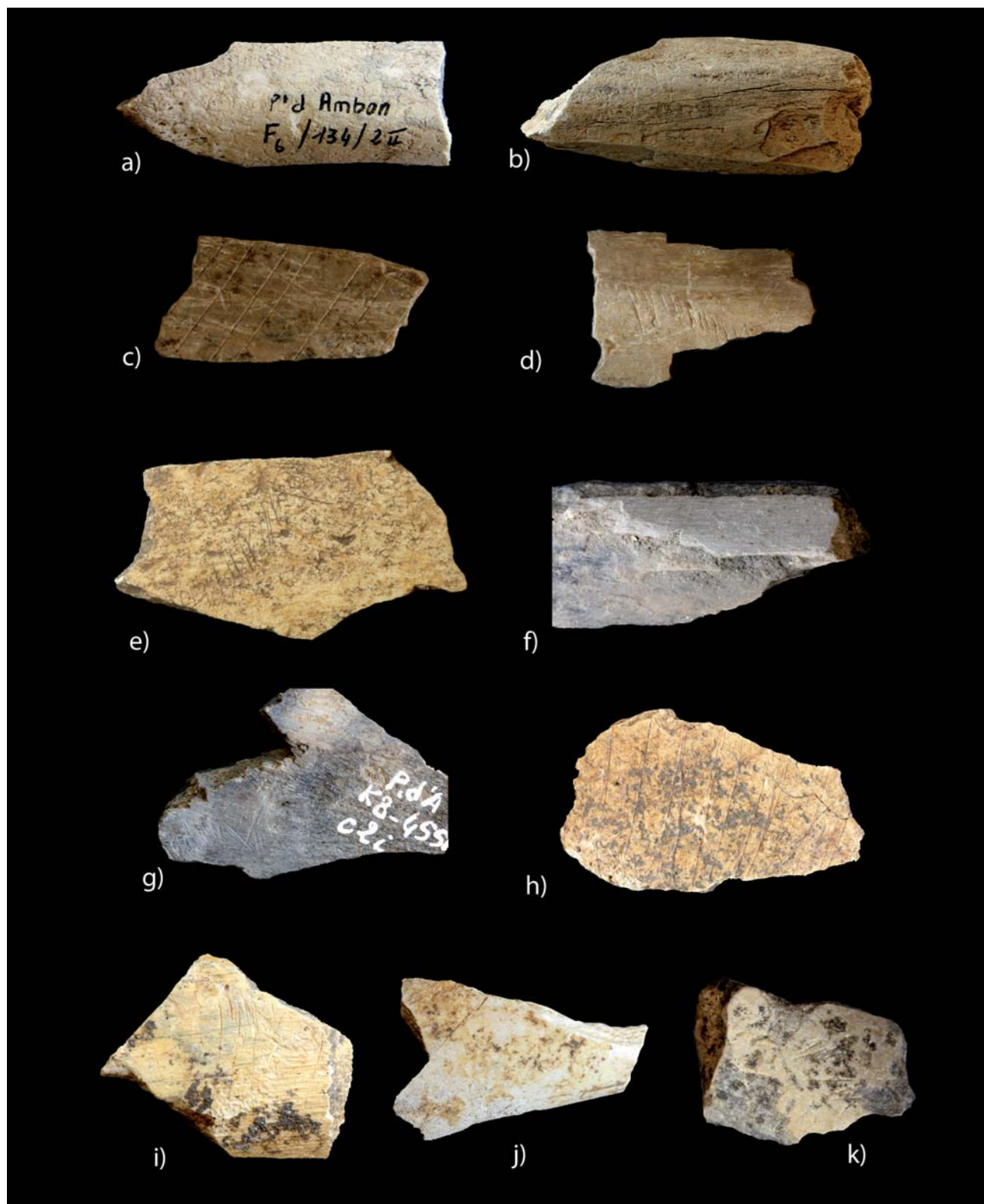


Fig. 20 – Pièces inédites de Pont d'Ambon. a : PDA15; b : PDA16; c : PDA37; d : PDA40; e : PDA42; f : PDA51; g : PDA56; h : PDA58; i : PDA66; j : PDA75; k : PDA78 (clichés E. Man-Estier).

Fig. 20 – Unpublished objects from Pont d'Ambon. a : PDA15; b : PDA16; c : PDA37; d : PDA40; e : PDA42; f : PDA51; g : PDA56; h : PDA58; i : PDA66; j : PDA75; k : PDA78 (photos E. Man-Estier).

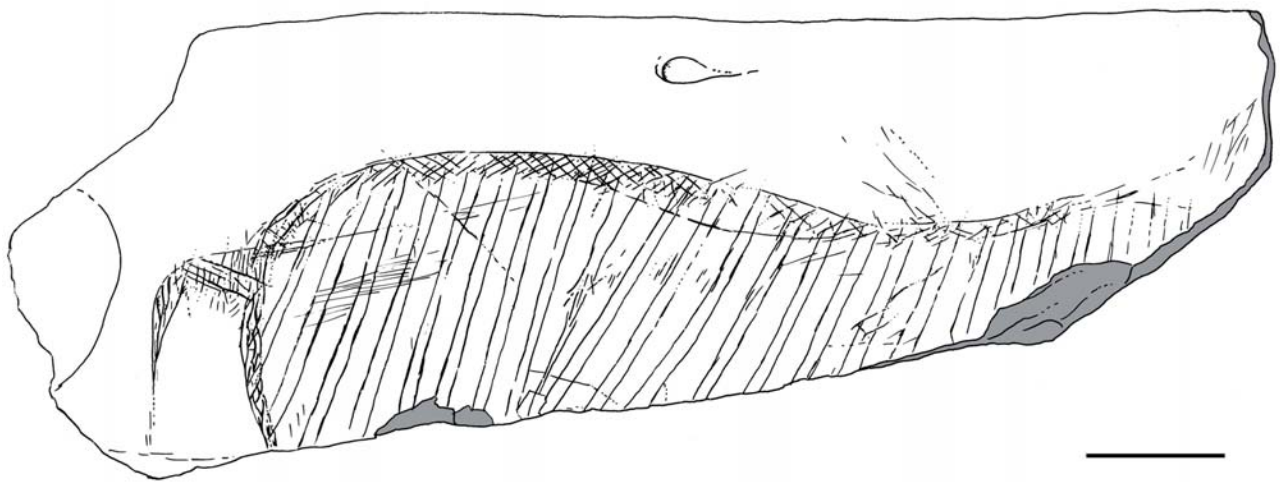


Fig. 21 – Pièce inédite de Rochereil, ROC360 (cliché et relevé P. Paillet).

Fig. 21 – Unpublished object from Rochereil, ROC360 (photo and tracing P. Paillet).

SYNTHÈSE ET CONCLUSION PROVISOIRE

À la suite de cet inventaire actualisé, l'homogénéité stylistique, formelle et thématique des représentations laboriennes apparaît comme extrêmement forte, malgré la faiblesse de la production graphique (moins d'une trentaine d'unités graphiques). Le répertoire iconographique est exclusivement figuratif et les seules espèces identifiables sont le cheval (sept individus) et l'aurochs (cinq individus). Il s'agit d'ailleurs des principales espèces consommées au Laborien (Célérier, 1998). Le corpus figuratif est cependant dominé par les représentations animales indéterminées, du fait de l'extrême fragmentation des supports (dix-sept éléments graphiques). Le corpus n'offre aucun signe ou motif géométrique récurrent clairement identifié.

Du point de vue du traitement stylistique des formes animales, qui n'expriment aucun mouvement (animaux figés), plusieurs constantes se dessinent. Les composantes formelles caractéristiques de ces représentations

figuratives épipaléolithiques ont été remarquées, étudiées et détaillées par E. Guy (Guy, 1993 et 1997). Nous ne rentrerons donc pas dans une analyse stylistique de détail. Les nouvelles pièces identifiées confirment les processus formels dégagés par E. Guy mais permettent aussi d'entrevoir des éléments inédits, constitutifs de la chaîne opératoire graphique.

Le corps des animaux est exagérément étiré ou allongé (en « figure de proue » selon E. Guy), alors que la tête des chevaux est fortement raccourcie et même très rétrécie à hauteur de l'encolure. Les membres, aux extrémités systématiquement inachevées, en « pédicules », sont excessivement courts, voire atrophiés. Ces hyper ou hypotrophies des différents segments de l'animal se construisent à l'inverse de la norme connue au Magdalénien supérieur pour les chevaux macrocéphales.

Un autre caractère de style réside dans l'insertion et la disposition de la queue des chevaux. Elle prend sa racine haut sur la fesse et se développe en deux segments, dont l'un est presque horizontal et perpendiculaire à la fesse.

Le traitement et le remplissage des contours et du corps des animaux constituent les éléments graphiques fondamentaux du « style Pont d'Ambon ». Les corps sont souvent habillés d'alignements de bandes verticales ou légèrement obliques, parallèles entre elles. Ces tracés sont rectilignes, ou bien forment des lignes ondulées, plus rarement brisées. Ils couvrent tantôt l'ensemble du corps, tantôt des zones plus localisées comme l'épaule ou la croupe. Sur la tête, le remplissage est généralement différent du corps, constitué par un quadrillage rigoureux ou par des stries parallèles.

Les contours de la tête et du corps sont également traités de manière originale, presque décorative. Ce sont des croisillons simples ou des hachures, parfois adossés à un trait rectiligne ou bien cloisonnés au sein d'un double tracé, une bande en quelque sorte, qui dessinent le dos, la croupe, le ventre et le poitrail. Parfois à hauteur du poitrail ou de la croupe, le contour est rythmé par de curieux motifs décoratifs en courtes bandes à extrémité effilée dirigées vers l'intérieur du corps. Entre les membres antérieurs et/ou postérieurs des lignes de hachures sont présentes. Ces traits de contours ornements échappent à toute logique descriptive.

Les animaux sont systématiquement représentés en « perspective tordue » selon la définition de H. Breuil. Les corps sont de profil, mais les pattes et les cornes sont représentées de face, rabattues sur le même plan.

Enfin, les détails anatomiques propres aux différents animaux et que l'on a coutume de voir représenter fréquemment dans l'art magdalénien, sont ici absents. Les extrémités des membres sont dépourvues de sabots et seule la zone de l'œil ou du museau (pour deux aurochs exclusivement) est parfois soulignée par un effet de réserve dans le remplissage habituel de croisillons ou de hachures.

Les supports employés par les artistes laboriens montrent également une forte homogénéité. À une exception (support lithique), ce sont des supports osseux et notamment des fragments diaphysaires d'os longs (cinq tibias, trois fémurs, un humérus et un radius) de moyens à grands ongulés (quatre ou cinq bovinés, deux ou trois chevaux et deux ou trois Cervidés). L'identification spécifique et anatomique de ces supports¹ n'a pu être réalisée que pour une petite partie du corpus (dix pièces) étant donné l'état de fragmentation des supports. Les pièces identifiées montrent une certaine correspondance entre support utilisé et animal représenté. Mais la prudence s'impose eu égard aux nombres d'identification et plus globalement à la faiblesse du corpus.

Certains supports ont été ornés dans leur état fragmentaire (tête du cheval PDA14 logée contre un bord, cheval PDA23 cadré au centre du support). D'autres ont été fracturés après leur décoration (état fragmentaire de MOR01). Une autre caractéristique est la fréquence des os brûlés. Sur les vingt-huit pièces du corpus actuel, dix présentent des états de calcination plus ou moins marqués. Elles sont toutes très lacunaires, à l'exception de la pièce PDA47, découverte de neuf fragments qui ont pu être associés. La calcination semble avoir eu lieu après la

décoration de la pièce, les représentations étant souvent altérées dans leur intégrité et les supports profondément affectés par le feu. Toutefois, quelques rares pièces font penser que la calcination a précédé la gravure, ceci ayant pour effet de rendre le fin trait de gravure plus lisible. La fracturation du support s'est alors produite après le décor.

Le seul support lithique connu est un galet calcaire (PDA12). Comme nous l'avons indiqué, son contour est traité par une série de hachures orientées. Mais l'animal ne porte ni remplissage ni croisillons. Cette différence peut s'expliquer par la nature spécifique du support, moins apte à la gravure fine et détaillée. Là encore, la pertinence de nos analyses et de nos hypothèses devra reposer sur une étude tracéologique couplée à une expérimentation.

Nous ne sommes qu'au début d'une nouvelle analyse des œuvres d'art laboriennes. Il convient d'abord de revoir, dans la mesure du possible, l'ensemble des séries osseuses et fauniques des différents sites attribués au Laborien. Nous avons effectué une grande partie de ce travail pour les séries de Pont d'Ambon. Des os gravés de motifs figuratifs ont également été identifiés dans les vestiges fauniques de la couche 4 inférieure attribuée au Magdalénien final (Célérier, 1994). Il nous faut achever les relevés graphiques et photographiques exhaustifs de toutes les pièces laboriennes identifiées. Il nous faut aussi mettre en œuvre une étude détaillée des modes d'expression par l'observation macroscopique des tracés et des surfaces gravés. Nous prévoyons enfin des recherches plus approfondies sur la question de la sélection, de la transformation et de l'utilisation des supports organiques de cet art mobilier particulièrement original. L'apport d'une expérimentation contrôlée sur les types de supports rencontrés, sur leur transformation (notamment par le feu) et sur leur décor spécifique devrait être essentiel, afin de déterminer la ou les chaîne(s) opératoire(s) des artistes laboriens.

À ce titre, les pièces PDA47 (fig. 15) et PDA48 (fig. 16) devraient nous apporter de précieuses informations sur les processus graphiques d'élaboration et de construction des représentations animales. Ces deux pièces récemment découvertes (PDA47 est actuellement en cours de restauration) nous donnent une image très dépouillée des représentations de chevaux. Ces deux figures se présentent sous la forme de simples esquisses d'où se dégagent déjà quelques caractères stylistiques propres à l'art laborien (allongement des corps, atrophie des membres, courtes têtes, crinières en ligne hachurée) mais où ne figurent pas encore les détails ornementaux des remplissages corporels et des traits de contour. Une analyse comparée des différents états de la figuration laborienne devra être conduite méthodiquement.

NOTE

- (1) Les identifications zoologiques et anatomiques ont été faites par Carole Vercoutère (MNHN) et Stéphane Madeline (PACEA-MNP) que nous remercions chaleureusement. Nos remerciements vont également à notre amie Peggy Bonnet-Jacquement (PACEA-MNP) pour sa collaboration efficace et enthousiaste au PCR et à cette étude.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BODU P., ORLIAC M., BAFFIER D. (1996) – L'Épimagdalenien, in G. Gaucher (dir.), *Fouilles de Pincevent, II. Le site et ses occupations récentes (l'environnement, l'Épimagdalenien et les niveaux post-glaciaires)*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 23), p. 69-94.
- CÉLÉRIER G. (1980) – Abri du Pont d'Ambon, Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, 23, 2, p. 394-395.
- CÉLÉRIER G. (1984) – Abri du Pont d'Ambon, Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, 27, 2, p. 269-271.
- CÉLÉRIER G. (1986) – Abri du Pont d'Ambon, Aquitaine, *Gallia Préhistoire*, 29, 2, p. 233-235.
- CÉLÉRIER G. (1992) – À propos de trois habitats magdaléniens de la vallée de la Dronne et la notion de site de rassemblement, *Paléo*, 4, p. 155-159.
- CÉLÉRIER G., dir. (1994) – L'abri sous roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne), *Gallia Préhistoire*, 36, p. 65-144.
- CÉLÉRIER G. (1996) – L'abri sous-roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne). L'industrie osseuse et la parure, *Gallia Préhistoire*, 38, p. 69-110.
- CÉLÉRIER G. (1998) – L'abri sous roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne, France). Perspectives synthétiques, *Paléo*, 10, p. 233-264.
- CÉLÉRIER G., DELPECH F. (1978) – Un chien dans l'Azilien de « Pont d'Ambon », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 75, 7, p. 212-215.
- CÉLÉRIER G., TISNERAT N., VALLADAS H. (1999) – Données nouvelles sur l'âge des vestiges de chien à Pont d'Ambon, *Paléo*, 11, p. 163-165.
- COULONGES L. (1963) – Magdalénien et Périgordien post-glaciaires : la grotte de la Borie del Rey (Lot-et-Garonne), *Gallia Préhistoire*, 6, p. 1-29.
- COURAUD C. (1985) – *L'art azilien. Origine-survivance*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 20), 226 p.
- DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. DE (1975) – Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde), *Gallia Préhistoire*, 18, 1, p. 1-64.
- D'ERRICO F. (1995) – *L'art gravé azilien. De la technique à la signification*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 31), 334 p.
- FRITZ C. (1999) – *La gravure dans l'art mobilier magdalénien. Du geste à la représentation*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 75), 217 p.
- GUY E. (1993) – Enquête stylistique sur l'expression figurative épipaléolithique en France : de la forme au concept, *Paléo*, 5, p. 333-373.
- GUY E. (1997) – Enquête stylistique sur cinq composantes de la figuration épipaléolithique en France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94, p. 309-313.
- JUDE P.-E. (1960) – *La Grotte de Rochereil. Station magdalénienne et azilienne*, Paris, Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, mémoire 30), 74 p.
- LE TENSORER J.-M. (1979) – *Recherches sur le Quaternaire en Lot-et-Garonne : statigraphie, paléoclimatologie et préhistoire paléolithique*, thèse de doctorat d'État, université de Bordeaux, 812 p.
- LORBLANCHET M. (1989) – De l'art naturaliste des chasseurs de rennes à l'art géométrique du Mésolithique dans le Sud de la France, in *Arte Pre-historica: nos 25 anos da descoberta da Gruta do Escoural*, actes du colloque international d'art préhistorique, Montemor-o-Novo, Al Mansor, *Revista de culture*, 7, p. 95-122.
- MAN-ESTIER E., PAILLET P. (2013a) – Rochereil et l'art magdalénien de la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord (Dordogne, France), in M. Groenen (éd.), *Expressions esthétiques et comportements techniques au Paléolithique*, actes des sessions thématiques 36 et 37, XVI^e Congrès mondial de l'UISPP et XVI^e Congrès SAB (Florianópolis, Brésil, 4-10 septembre 2011), Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series 2496), vol. 3, p. 7-36.
- MAN-ESTIER E., PAILLET P. (2013b) – Réflexions sur le réalisme et le naturalisme dans l'art préhistorique. L'exemple de l'ours, in M. Groenen (éd.), *Expressions esthétiques et comportements techniques au Paléolithique*, actes des sessions thématiques 36 et 37, XVI^e Congrès mondial de l'UISPP et XVI^e Congrès SAB (Florianópolis, Brésil, 4-10 septembre 2011), Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series 2496), vol. 3, p. 73-86.
- MARTIN Y. (1972) – *L'art paléolithique de Gouy*, Saint-Étienne-du-Rouvray, impr. J. Buquet, 153 p.
- PAILLET P., et coll. (2011) – *Peuplements et cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord, entre Dronne et Tardoire*, rapport de prospection thématique, 2 vol.
- ROUSSOT A., DELSOL J. (1970) – Un galet gravé de Rochereil, commune de Grand-Brassac (Dordogne), *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 97, p. 174-184.
- TABORIN Y. (1993) – La parure en coquillage au Paléolithique, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 29), 538 p.

Patrick PAILLET

département de Préhistoire,
Muséum national d'histoire naturelle
et UMR 7194 « Histoire naturelle de l'homme
préhistorique »

Elena MAN-ESTIER

Centre national de Préhistoire,
ministère de la Culture et de la Communication
et UMR 5199 « PACEA »